

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1964

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(Diplôme d'État)

PAR

Jean Claude MICHAUD

né le 9 février 1937, à Mâcon (S. et L.)
Externe des Hôpitaux de Paris.

Présentée et soutenue publiquement le 1964

CONTRIBUTION A L'ETUDE
DES PRINCIPES ET DES METHODES TRADITIONNELS
DE L'ACUPUNCTURE

Président :

Mr. P. JOANNON

Professeur

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1964

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

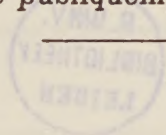
(Diplôme d'État)

PAR

Jean Claude MICHAUD

né le 9 février 1937, à Mâcon (S. et L.)
Externe des Hôpitaux de Paris.

Présentée et soutenue publiquement le



CONTRIBUTION A L'ETUDE

DES PRINCIPES ET DES METHODES TRADITIONNELS

DE L'ACUPUNCTURE

Président :

Mr. P. JOANNON

Professeur

EDITIONS A.G.E.M.P. - 8 RUE DANTE - PARIS V°



PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. Alajouanine (T.), Aubin (A.), Bénard (H.), Bulliard (H.), Cadenat (F.), Chabrol (E.), Debré (R.), Fey (B.), Galliard (H.), Gastinel (P.), Halphen (E.), Hazard (R.), Heuyer (G.), Lantuejoul (P.), Laroche (G.), Lavier (G.), Lévy-Solal (E.), Lian (C.), Mathieu (P.), Mocquot (P.), Monod (R.), Moreau (R.), Moulonguet (P.), Mouquin (M.), Olivier (E.), Pasteur Valléry-Radot, Petit-Dutaillis (D.), Piédelièvre (R.), Quénu (J.), Richet (C.), Senèque (J.), Strohl (A.), Tanon (L.), Verne (J.).

DOYEN Léon BINET.

Membre de l'Institut

1^{er} ASSESSEUR } Gaston CORDIER
2^e ASSESSEUR } Paul CASTAIGNE

I. — PROFESSEURS

1^o CHAIRES DE SCIENCES FONDAMENTALES

a) Professeurs titulaires :

	MM.
Anatomie	DELMAS (A.)
Anatomie pathologique	DELARUE (J.)
Anesthésiologie	BAUMANN (J.)
Biochimie médicale	{ JAYLE (M.-F.) SCHAPIRA (G.)
Biologie appliquée à l'Education physique et aux Sports	CHAILLEY-BERT (P.)
Biologie médicale	FAUVERT (R.)
Cancérologie médicale et sociale	BERNARD (J.)
Embryologie	TUCHMANN (H.)
Histoire de la médecine et de la chirurgie (Lariboisière)	JOANNON (P.)
Histologie	GIROUD (A.)
Hygiène et médecine préventive	BOYER (J.)
Médecine du Travail	DESOILLE (H.)
Médecine légale	DEROBERT (L.)
Microbiologie (Bactériologie et virologie)	FASQUELLE (R.)
Parasitologie	BRUMPT (L.-C.)
Pathologie chirurgicale	LAURENCE (G.)
Pathologie exotique	N...
Pathologie expérimentale et comparée	MERKLEN (F.-P.)
Pathologie médicale	N...
Pathologie respiratoire	TURIAF (J.)
Pathologie et thérapeutique générales	BOUDIN (G.)
Pharmacologie	CHEYMOL (J.)
Physiologie	{ BINET (L.) BARGETON (D.)
Physiologie et pathologie obstétricale	LEPAGE (F.)
Physique médicale	{ DOGNON (A.) DJOURNO (A.)
Radiologie médicale	DESGREZ (H.)
Technique chirurgicale et Chirurgie expérimentale	CAUCHOIX (J.)
Thérapeutique	CONTE (M.)
Thérapeutique appliquée	LAMOTTE (M.)

b) Professeurs à titre personnel :

Biochimie médicale	{ DESGREZ (P.) POLONOVSKI (J.)
Biologie médicale	BOURLIÈRE (F.)
Hygiène et médecine préventive	DEPARIS (M.)
Pharmacologie	LÉVY (M ^{lle} J.)
Physiologie	PARROT (J.)
Physique médicale	KELLERSHOHN (L.)

2^o CHAIRES DE SCIENCES CLINIQUES

a) Professeurs titulaires :

Clinique carcinologique chirurgicale (Necker)	REDON (H.)
Clinique cardiologique (Broussais)	SOULIÉ (P.)
Cliniques chirurgicales.	Beaujon LORTAT-JACOB (J.-L.)
	Cochin LEGER (L.)
	Cochin ABOULKER (P.)
	Hôtel-Dieu PATEL (J.)
	Pitié CORDIER (G.)
	Saint-Antoine GOSSET (J.)
	Salpêtrière SICARD (A.)
	Tenon OLIVIER (Cl.)
Clinique de chirurgie infantile et orthopédique (Enfants-Malades)	FÈVRE (M.)
Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique (Cochin)	MERLE d'AUBIGNÉ (R.)
Clinique de chirurgie cardio-vasculaire (Broussais)	GAUDART d'ALLAINES (F. de)
Clinique de chirurgie pleuro-pulmonaire (Laennec)	MATHEY (J.)
Clinique endocrinologique (Pitié)	DECOURT (J.)
Clinique de Génétique médicale (Enfants-Malades)	LAMY (M.)
Clinique gynécologique (Broca)	HUGUIER (J.)
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques (Saint-Louis)	DEGOS (R.)
Clinique des maladies des Enfants (Enfants-Malades)	CATHALA (J.)
Clinique des maladies infectieuses (Claude-Bernard)	MOLLARET (P.)
Clinique des maladies mentales et de l'encéphale (Sainte-Anne)	DELAY (J.)
Clinique des maladies métaboliques (Necker)	HAMBURGER (J.)
Clinique des maladies du sang (Broussais)	MARCHAL (G.)
Clinique des maladies du système nerveux (Salpêtrière)	CASTAIGNE (P.)
Cliniques médicales	Boucicaut MILLIEZ (P.)
	Broussais LENÈGRE (J.)
	Cochin JUSTIN-BESANÇON (L.)
	Cochin BROUET (G.)
	Hôtel-Dieu BARIÉTY (M.)
	Lariboisière SÈZE (S. de)
	Pitié DREYFUS (G.)
	Saint-Antoine KOURILSKY (R.)
Clinique d'hydrologie et de climatologie (Richat)	DEBRAY (G.)
Clinique médicale propédeutique (Broussais)	GENNES (L. de)
Clinique médico-sociale du diabète sucré et des maladies de la nutrition (Hôtel-Dieu)	DEROT (M.)
Clinique de neuro-chirurgie (Pitié)	DAVID (M.)
Clinique neurologique (Salpêtrière)	GARCIN (R.)
Cliniques obstétricales	Baudelocque LACOMME (M.)
	Foch (Suresnes) MERGER (R.)
Clinique obstétricale et gynécologique (Port-Royal)	VARANGOT (J.)
Clinique ophtalmologique (Hôtel-Dieu)	RENARD (G.)
Clinique oto-rhino-laryngologique (Lariboisière)	AUBRY (M.)
Clinique de pédiatrie et de puériculture (Saint-Vincent-de-Paul)	LELONG (M.)
Clinique de pédiatrie sociale (Enfants-Malades)	MARIE (J.)
Clinique de pneumo-phthisiologie (Laennec)	BERNARD (E.)
Clinique de neuro-psychiatrie infantile (Salpêtrière)	MICHAUX (L.)
Clinique de rhumatologie médicale et sociale (Cochin)	COSTE (F.)
Clinique stomatologique (Pitié)	DECHAUME (M.)
Clinique thérapeutique chirurgicale (Vaugirard)	ROUX (M.)
Clinique thérapeutique médicale (Saint-Antoine)	LEMAIRE (A.)
Clinique toxicologique	GAULTIER (M.)
Clinique chirurgicale orthopédique et traumatologique	PADOVANI (P.)
Sémiologie médicale	DOMART (A.)
Sémiologie et clinique chirurgicales	POILLEUX (F.)
Clinique urologique (Necker)	COUVELAIRE (R.)
Hygiène et clinique de la première enfance (Trousseau)	TURPIN (R.)

b) Professeurs à titre personnel :

Médecine	BOUR (H.)
	LHERMITTE (F.)
	PEQUIGNOT (H.)

II. — PROFESSEURS SANS CHAIRE, PROFESSEURS AGRÉGÉS ET MAÎTRES DE CONFÉRENCES - AGRÉGÉS

	MM.		MM.
Anatomie	CABROL (C.) COUINAUD (C.) GILLOT (C.) OLIVIER (G.) pr. s. ch. GAUTHIER-VILLARS (M ^l l ^o p.) pr. s. ch.	Orthopédie	JUDET (R.) MEARY (R.) POSTEL (M.) RAMADIER (J.)
Anatomie pathologique	ABELANET (R.) CHOMETTE (G.) GOUYGOU (Ch.), m. conf. NEZELOFF (Ch.) ORCEL (L.) PAILLAS (J.)	Oto-rhino-Laryngologie	DEBAIN (J.) PIALOUX (P.)
Anesthésiologie	KERN (E.) VOURC'H (G.) BARBIER (P.) pr. s. ch.	Parasitologie	GOLVAN (Y.) LAPIERRE (J.)
Bactériologie	CHRISTOL (D.) LE MINOR (L.) TOURNIER (P.)	Pathologie chirurgicale	BARCAT (J.) BINET (J.-P.) GERBONNET (G.) CHATELIN (C.-L.) DUBOST (Ch.) DUBOST (Cl.) FAUREL (J.) FLABEAU (F.) GARBY (M.) GARNIER (H.) (Cl. de) GAUDART-d'ALLAINES GERMAIN (A.) LATASTE (J.) LOYGUE (J.) MERCADIER (M.) NATALI (J.) PELLERIN (D.) PERROTIN (J.) ROBERT (H.) THOMERET (G.)
Biochimie médicale	BAULIEU Et. m. conf. BOURILLON (R.) CARTIER (P.) DREYFUS (J.-Cl.) GONNARD (P.) KRUM (J.) JEROME (H.)	Pathologie exotique	SCHNEIDER (J.)
Biologie appliquée à l'Éducation Physique et aux Sports	PLAS (F.)	Pathologie expérimentale	BENHAMOU (J.-P.) BERTHAUX (P.) BOIVIN (P.) CROSNIER (J.) HARTMANN (L.) LÉPER (J.) Pr. s. ch. MAURICE (J.) MIKOL (Cl.) RICHT (G.)
Carcinologie	BOIRON (M.) DENOIX (P.) MATHE (G.) SELIGMANN (M.)		AUSSANNAIRE (M.) BOUVIER (J.) BOUVRAIN (Y.) BRICAIRE (H.) BRISSAUD (H.) BROCARD (H.) BUGE (A.) CATINAT (J.) CHRÉTIEN (J.) COBLENTZ (B.) CONTAMIN (F.) COURY (C.) ÉTIENNE (J.-P.)
Dermato-Syphiligraphie	GIVATTE (J.) DUPERRAT (B.)		FREZAL (J.) FRITEL (D.) HENNEQUET (A.) HIMBERT (J.) HOUSSET (E.) LAROCHÉ (Cl.) LESOBRE (R.) LEVEQUE (B.) MACREZ (C.) MOREAU (L.) NICK (J.) ROYER (P.) TOURNEUR (R.) WOLFROMM (R.)
Electro-Radiologie	LEDoux-LEBARD (G.)		LAFOURCADE (J.) LEPERQ (G.) MANDE (R.) MOZZICONACCI (P.) POLONOVSKI (C.) ROSSIER (A.) VIALATTE (J.)
Hématologie	BESSIS (M.) BILSKI-PASQUIER (G.) DAUSSET (J.) DUHAMEL (G.)	Pathologie médicale	
Histologie	COUJARD (R.), pr. s. ch. MAROIS (M.) RACADOT (J.)		
Hydrologie	BESANÇON (F.) CORNET (A.)		
Hygiène	BOYER (J.) pr. s. ch. BLANCHER (G.) CORRE-HURST (M ^{me} L.) SAPIN-JALOUSTRÉ (H.)		
Maladies infectieuses	BASTIN (R.) Pr. s. ch. DUPONT (V.)		
Médecine légale	FOURNIER (E.) GUENIOT (M.) HADENGUE (A.)		
Médecine du travail	ALBAHARY (G.)		
Neuro-chirurgie	PERTUISSET (B.)		
Neurologie	LAPRESLE (J.) GRANJON (A.) HERVET (E.) LE LORIER (G.) LEVY (J.) MORIN (P.) MUSSET (R.) ROBEY (M.) SENEZE (J.) SUREAU (C.) THOYER-ROZAT (J.) BRÉGEAT (P.) DUBOIS (A.) SARAUX (H.)		
Obstétrique		Pédiatrie-Puériculture	
Ophthalmologie			

	MM.		MM.
Pharmacologie	{ BOISSIER (J.) LECHAT (P.) BARRES (G.) DEJOURS (P.) pr. s. ch.	Psychiatrie	PICHOT (P.)
Physiologie	{ DURAND (J.) GIRARD m. conf. HUGELIN (A.) SCHERRER (J.) CHANTEUR (J.) GOUCEROY (L.), m. conf. pr. s. ch.	Psychiatrie infantile	{ DENIKER (P.) DUCHE (D.) FLAVIGNY (H.)
Physique médicale	{ GREMY (F.) m. conf. MILHAUD (G.) PELLERIN (P.) ROUCAYROL (J.-Cl) TUBIANA (M.) m. conf.	Rhumatologie	DELBARRE (F.) pr. s. ch.
Pneumo phthisiologie	{ KREIS (B.) MEYER (A.) RENAULT (P.)	Stomatologie	{ CERNEA (P.) CHAPUT (M ^{me} A.) m. c. agr. GRELLET (M.)
		Thérapeutique	{ CHASSAGNE (P.) MARCHE (J.)
		Urologie	{ AUVERT (J.) MOULONGUET (A.) QUENU (L.)

III. — PROFESSEURS SANS CHAIRE ET AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE à titre permanent.

	MM.		MM.
Anatomie	DEBEYRE (J.)	Clinique ophtalmologique	{ DESVIGNES (P.) OFFRET (G.)
Clinique chirurgicale . . .	VERNE (J.-M.)	Clinique pédiatrique et pué- riculture	LAPLANE (R.)
Clinique médicale	{ PERRAULT (M.) RAMBERT (P.) THIEFFRY (S.)	Clinique psychiatrique . .	BARUK (H.)
Clinique obstétricale . . .	{ GRASSET (J.) MAYER (M.)	Clinique urologique . . .	KUSS (R.)

IV. — PROFESSEURS DÉTACHÉS DANS LES UNIVERSITÉS ÉTRANGÈRES

Bactériologie	HAUDUROY (P.) Pr. s. ch.
Pathologie chirurgicale	RUDLER (J.) Pr. s. ch.

V. - CHARGÉS DE COURS D'HYGIÈNE SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE

Secrétaire général de la Faculté	M. LENA (J.)	{ BOLTANSKI (E.) LAUNAY (C.)
Secrétaire principal	Mlle CHAINTREUIL (G.)	
Conservateur en Chef de la Bibliothèque	M. le Docteur HAHN (A.)	
Conservateur du Musée d'Histoire de la Médecine		
Conservateurs	Mlles DUMAITRE (P.), LE NOIR (G.), QUIÉVREUX (E.)	
Bibliothécaire	{ Mmes CONTET (J.), FORGET (F.), Mlle LAURENT (H.)	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A mes Parents,

A ceux qui m'ont enseigné,

En témoignage de ma reconnaissance.



Digitized by the Internet Archive
in 2026

A Monsieur le Professeur Pierre JOANNON

Professeur d'Histoire de la Médecine

qui nous a fait le grand honneur
d'accepter la présidence de cette
Thèse.

"Je scais bien que cela choque Hippocrate et Galien,
mais si la pratique en est véritable et heureuse,
pourquoi réglerions-nous le sens des autres par le
nostre, et leurs connaissances par celles que nous
avons prises jusques-icy".

J. Nieuhof, L'ambassade de la Compagnie
Orientale des Provinces Unies vers l'Em-
pereur de la Chine ou Gran Cam de Tar-
tarie 1665.

Cette thèse a pour objet la méthode thérapeutique appelée en Orient "méthode des aiguilles", ou "science des aiguilles et des moxas" (TCHEN TCHIOU HSUEH), connue en Occident sous le nom latinisé d'acupuncture. Son but est d'en exposer les principes et certaines règles traditionnelles, non pas de façon complète et systématique, mais plutôt à titre d'introduction à la méthode. Il ne sera question ni des recherches actuelles chinoises, japonaises, soviétiques ou européennes, ni des résultats pratiques de l'acupuncture, cette étude se limitant à sa structure théorique telle que l'entendaient les Chinois.

Aussi longtemps que la science moderne n'aura pas donné à l'acupuncture ses nouvelles lettres de créance, nous souscrivons à ce jugement qui justifie la présente étude :

"Si la recherche est ouverte en ce qui concerne l'explication de l'acupuncture, voire même, en prenant de grandes précautions, son perfectionnement, elle doit l'être aussi et d'abord, à notre avis, sur l'interprétation exacte de la tradition chinoise qui est le véritable point de départ de tout travail logique en la matière, et dont des éléments importants ont été jusqu'ici négligés". (J. Lavier).

TABLE DES CHAPITRES

	Pages
Introduction	1
La Tradition	3
YIN et YANG	7
WOU HING (les cinq éléments)	11
Cinq préceptes antiques	17
Les organes	21
TCHING et TCH'I (Les vaisseaux et l'énergie)	29
Les points et leurs alignements	35
Les pouls :	41
I - Les pouls "périphériques"	45
II - Les pouls radiaux	49
III - Les qualités des pouls	55
IV - L'interprétation des pouls	64
Les règles thérapeutiques	69
Conclusion	75
Bibliographie	
Table des illustrations.	

NOTE

Nous avons employé, toutes les fois que c'était possible, la transcription phonétique des caractères chinois adoptée par J. Lavier.

Les citations extraites des ouvrages médicaux chinois, suivies de lettres entre parenthèses, avec indication en chiffre du chapitre correspondant se réfèrent aux traductions suivantes (citées dans la bibliographie).

S : pour la traduction du SOU WEN par le Docteur Chamfrault et Ung Kan Sam.

L : pour la traduction du LING TCH'OU par ces mêmes auteurs,

N : pour la traduction du SOU WEN d'après la traduction anglaise de Madame Ilza Veith.

S de M. : pour les traductions éparses dans l'oeuvre de G. Soulié de Morant.

Le nomenclature et le numérotage des points chinois suivent ceux de J. Lavier. Chaque fois qu'il y a désaccord entre les différents auteurs qui en ont traité, les variantes sont indiquées.

LA TRADITION

Si l'on veut saisir dans une juste perspective la médecine chinoise ancienne, il convient de rappeler qu'elle s'est épanouie dans une société et une culture traditionnelles.

Ce caractère traditionnel nous paraît impliquer trois catégories de faits.

1 - L'âge d'or dans le passé

L'idée de progrès, qui gouverne notre civilisation et l'évolution de nos sciences, est une idée moderne, absolument étrangère au médecin chinois. De même que la philosophie chinoise place son âge d'or dans le passé, la médecine place l'autorité suprême dans la période mythique de l'Empereur HOUANG TI (XXVIII ième siècle avant J.C.) Le "SOU WEN" expose les "Simples questions" que l'Empereur Jaune pose à ses conseillers médicaux. Quand l'Empereur interroge un de ceux-ci sur le cosmos, il répond : "Selon l'explication de la genèse que m'a léguée mon aïeul de dix générations antérieures à la mienne, il est dit que...." etc.... (S.LXVI)

L'enseignement officiel de la médecine dans les Universités de l'Empire a été précédé par une longue période où la transmission des connaissances s'est faite de bouche à oreille.

En réponse aux questions du Père Amiot un médecin chinois s'exprime ainsi, en 1786 : "Vous dire si nous en savons plus en ce genre que nos anciens, ou si nos anciens en savaient plus que nous, ce serait m'exposer à être contredit par d'autres médecins, quelle que fut mon assertion, car parmi nous, les sentiments sont partagés sur cet article (il s'agit de la connaissance des pouls), comme sur une foule d'autres. Je pense en général que les anciens avaient sur nous l'avantage du génie, et que nous avons sur eux celui d'une plus longue expérience. Nous ne pouvons juger de la science de nos anciens que par les monuments qu'ils en ont laissés. A cette science que nous tenons d'eux, nous ajoutons celle de tous les siècles qui se sont écoulés depuis leur temps jusqu'à celui où nous vivons; mais pou-

vons-nous nous flatter de posséder tous les monuments qu'ont laissés les anciens ? Combien ont été moissonnés par la faux du temps ? Combien d'autres qui ne sont parvenus jusqu'à nous que mutilés, tronqués, et peut-être falsifiés en tout, ou en partie, etc...." (lettre du Père Amiot citée par Grmek).

Ainsi le médecin chinois ne cherche pas à éliminer les connaissances anciennes au profit de connaissances nouvelles. L'addition des théories plutôt que leur remplacement successif les unes par les autres, et ceci depuis des temps immémoriaux explique que l'on puisse voir se côtoyer dans un même ouvrage des théories semblant appartenir à des degrés de complexité et de systématisation divers. Ces théories semblent parfois contradictoires dans leurs énoncés, mais ressortissent à un nombre limité de postulats et de types de raisonnements qui ont permis le développement d'une médecine originale au cours de plus de vingt cinq siècles.

2 - Son caractère sacré

Certains caractères possèdent, dans la langue chinoise ancienne, outre leur sens concret et immédiat, un autre sens, symbolique et profond. Il en est ainsi des idéogrammes représentant le Ciel et la Terre. Ils n'expriment pas seulement l'azur visible et le sol "jaune", mais symbolisent aussi les deux principes primordiaux de la manifestation universelle, le principe Céleste et le principe Terrestre de toute existence.

Entre le principe Terrestre et le principe Céleste, l'Homme, dont l'Empereur Fils-du-Ciel est comme le modèle exemplaire se voit conférer un rôle de médiateur.

Dans le souci de sauver la vie de ses malade, le médecin chinois n'est pas plus un simple guérisseur que le Roi-Pontife un chef de gouvernement. Le rôle du médecin, certes, consiste à guérir ou à préserver des maladies, mais cela signifie justement qu'il doit réaliser dans sa propre sphère, le triple accord parfait : celui du Ciel, de l'Homme et de la Terre.

L'Empereur daigne interroger ses médecins. Que leurs connaissances aient une valeur précieuse et même un caractère sacré, c'est ce dont témoignent les paroles suivantes qui closent un entretien du NEI TCHING.

"Ce que vous dites est très clair. Je vais le faire graver sur une tablette de jade qui sera enfermée dans un coffret d'or, sur lequel sera gravée cette inscription : " Etude sur le Cosmos " (S. LXVI).

Le lien entre le sentiment d'une éthique très élevée qui anime la médecine chinoise et son caractère presque sacerdotal est exprimé dans les "Inscriptions écrites sur une plaque de Jade". L'Empereur HOUANG TI dit : "l'aiguille d'acupuncture est un tout petit instrument et vous prétendez qu'elle est plus importante que toutes les armes. Vous prétendez que la science de l'acupuncture est en relation avec le Ciel et la Terre. Est-ce que vous n'exagérez pas ?

Le médecin TCHI PO répond :

"Les armes sont faites pour tuer, l'aiguille de l'acupuncture est faite pour sauver la vie des malades" (L. LX).

3 - L'unité de la Tradition

Elle ressort de l'unité des principes métaphysiques et cosmologiques qui forment comme le tronc commun des différentes branches de la science. Mais elle ressort aussi du fait de l'absence de barrière étanche entre les différentes "spécialisations". On a pu écrire de l'éducation chinoise qu'elle avait été "la forme suprême d'un classicisme opposé à toute spécialisation, (qu'elle) cherchait à former des hommes libres, sans étroitesse professionnelle, hautement cultivés, des hommes qui soient autre chose que les rouages impersonnels d'une organisation mécanisée " (J. R. Levenson dans "Diogène" d'avril-juin 1963). Cela est si vrai que, dans les textes médicaux chinois, l'on ne sait plus toujours très bien si l'on se trouve en face d'une forme du savoir médical, de la poésie ou de la mystique.

Veut-on en juger ? Voici comment dans le "Traité Secret des Maladies Oculaires" de LOUNG MOU, le prêtre taoïste PAO KOUANG décrit le stade final du glaucome congestif, avec la cataracte dystrophique :

Par les signes d'un jaune orageux, d'un vert sombre,
On détecte aisément que la maladie est chronique,
Aussi brillante que la lune reste la pupille,
Mais l'oeil ne perçoit plus la lumière
Qu'une opacité blanchâtre arrête.
Médecin, redoute alors l'emploi de l'aiguille
Car la vision est perdue et l'oeil aussi.

(ce texte est cité dans un article de M.R. Etienne, paru dans la Revue Lyonnaise de Médecine du 30 dec. 62).

Que penser également de cette parole extraite du NEI TCHING et concernant le Principe premier de l'Univers, sinon qu'elle fut transcrite par un homme dont l'esprit n'était point borné par sa spécialité ?

"Que le principe cosmique est profond et insondable !
 Il est comme un abîme, comme des nuages. Cependant, on peut arriver à sonder un abîme, mais les nuages sont insaisissables".
 (S. LXVIII)

Le médecin chinois semble ne pouvoir perfectionner son art que dans la mesure où lui-même se perfectionne, où il affine sa sensibilité et son entendement. Dépasser ce qui est vu pour ce qui peut être prévu, ce qui est ressenti pour ce qui peut être pressenti, tel est son talent, son ambition, sa gloire. Son idéal est le discernement du Sage pour qui, ainsi qu'il est dit dans "l'Invariable Milieu" "rien n'apparaît plus à découvert que ce qui est secret, rien n'est plus manifeste que les plus petits indices"

oOo

YIN ET YANG

Les termes YIN et YANG sont la transcription romanisée de deux idéogrammes chinois. Ces idéogrammes constituent l'expression la plus originale de la cosmologie et des théories médicales chinoises. Proprement intraduisibles, ils sont passés dans le langage des acupuncteurs occidentaux. Il convient donc d'en étudier dès à présent les multiples significations.

Le sinologue allemand Richard Wilhelm écrit :

"Dans sa signification primaire, YIN est le nuageux, le nébuleux, l'obscur et YANG signifie exactement "bannières flottant au soleil", choses illuminées et brillantes. Par transfert ces deux concepts furent appliqués aux côtés clairs et sombres d'une montagne ou d'une rivière... (puis) aux deux états primaires et alternatifs du devenir". (I. Ging . Das Buch der Wandlungen).

Soulié de Morant décrit les éléments qui composent ces idéogrammes de la façon suivante :

YIN : versant recouvert par l'ombre - tombant - et par les nuages.

YANG : versant - que le soleil - recouvre de ses rayons.

Quelle qu'en soit l'interprétation graphique, il semble que la YIN et le YANG représentent, pour les vieux auteurs, le père et la mère de tout l'univers manifesté.

Ils sont, dans le domaine de la cosmologie, l'équivalent du Ciel et de la Terre dans la métaphysique extrême-orientale. Le YIN qui suggère la passivité et l'ombre correspond à la Terre; le YANG, qui suggère l'activité et la lumière correspond au Ciel.

La tradition veut que YIN et YANG soient issus de T'AI

TCHI, le Grand Faîte, ou T'AI YI, la Grande Unité. Le symbole graphique de T'AI TCHI est un cercle divisé en deux parties. L'une est claire, l'autre foncée. Ces deux parties sont séparées par une ligne sinueuse, évoquant la "giration cosmique" autour du Pôle, une énergie, un tourbillon, un souffle (TCH'I). Un point sombre tache la partie claire, un point clair illumine la partie sombre. Le clair est YANG, l'obscur est YIN.

L'iconographie chinoise ancienne offre un thème graphique analogue à celui du T'AI TCHI sous la figure du dragon enlaçant la colonne. En d'autres civilisations, le dragon devient serpent. De là la parenté du caducée avec le T'AI TCHI. La lutte des deux serpents figure l'origine, le chaos. Mercure, les séparant, distingue les deux forces contraires. Sa baguette trace l'axe autour duquel vont s'équilibrer les deux forces (Cf. R. Guénon, La Grande Triade).

Après la nuit, le jour. Après l'automne et l'hiver, le printemps et l'été. Le YIN et le YANG paraissent se transformer l'un en l'autre. Les phénomènes de l'Univers sont une mutation perpétuelle au sein de l'Unité. Dans la Chine Ancienne, YIN et YANG surgissent, avec la vigueur de dragons, du Ciel et de la Terre. Ils n'ont pas la raideur figée des concepts morts.

Ils représentent toutes les formes d'opposition.

"Les aspects du YANG et du YIN sont si nombreux, que l'on peut dire qu'il y en a de dix à dix mille. C'est pourquoi l'on dit que dans tous les phénomènes, on peut distinguer un aspect YIN et un aspect YANG, mais on ne peut en fixer le nombre". (S. LXVII).

YIN et YANG deviennent ainsi les termes mêmes d'une logique. Mais d'une logique extrêmement souple. Les contraires ne s'excluent pas, mais se concilient, s'enchaînent, s'unissent et s'harmonisent à la manière du Ciel et de la Terre. Ils apparaissent tantôt comme les deux aspects d'une même chose, comme l'envers et l'avvers d'un même objet, comme un vêtement et sa doublure. Ou bien comme les apparences successives d'un être unique : les frissons succèdent à la fièvre, la flaccidité à la contracture. Ou bien comme deux êtres apparemment dissemblables, mais qui ne trouvent leur plénitude que dans l'union la plus intime. Cette union atteste que l'un porte en lui son contraire et son semblable.

Au point de vue du YIN et du YANG, rien n'est ceci ou cela, de façon définitive et absolue. Si l'on considère le haut, il est YANG par rapport au bas qui est YIN, mais il devient YIN par rapport à plus haut que lui. Il n'est pas de manifestation qui ne recèle, à l'état latent, sa nature contraire, incluse en lui comme la racine d'une plante est cachée dans la terre.

Cette vision, apparemment duelle, recèle un secret. Ce secret, c'est l'Unité supérieure qu'elle implique, la Voie qui unit le Ciel et la Terre, le sang du milieu intérieur au souffle du milieu extérieur, les organes d'assimilation aux organes d'excrétion, la peau aux organes profonds.

Dans le reflet modeste qu'en offre l'homme, cette Unité rend possible, ne serait-ce qu'à titre théorique, l'existence de l'acupuncture. Son ambition est, en effet, partant de l'extérieur (la peau) de soigner les organes profonds. Or, c'est précisément là, au niveau le plus général et le plus théorique, que se mesure toute la différence entre la médecine chinoise et la médecine occidentale. L'une est directe, et veut agir directement sur l'organe atteint, le tissu, la cellule, voire la molécule. L'autre est indirecte, et prétend, en piquant une aiguille au niveau du pied, améliorer le fonctionnement d'un foie. ("That a needle stuck into one's foot should improve the functioning of one's liver is obviously incredible" écrit Aldous Huxley dans son avant-propos au traité d'acupuncture du Docteur Félix Mann). Traitement par ruse, par habileté ou par nécessité (au médecin de la Chine ancienne, le foie n'était pas directement accessible) que refuse, comme théoriquement impossible, tout esprit occidental normalement constitué... à moins d'avoir été prévenu. Auquel cas, peut-être pourra-t-il "accepter" ce texte étrange à première vue, et dont on hésite à décider s'il s'agit des paroles d'un homme en délire ou de quelque fallacieux sophiste :

"Ceux qui sont habiles à se servir des aiguilles,
partent du YIN pour conduire le YANG,
partent du YANG pour conduire le YIN,
se servent de la droite pour soigner la gauche,
de la gauche pour soigner la droite,
de l'extérieur pour soigner l'intérieur,
de l'intérieur pour soigner l'extérieur".

(Texte cité par S. de M. - L'acupuncture chinoise.)

WOU HING

(Les cinq éléments)

La médecine chinoise ne tente pas de dénombrer les organes à la façon de l'anatomie occidentale, base de notre médecine, mais de les inclure dans un Nombre à valeur symbolique, capable de rendre compte au mieux de leurs rapports et de leur ordonnance en un tout unique.

Une des bases théoriques fondamentales de l'acupuncture est constituée par la "Règle des cinq éléments" : WOU HING FA.

Il convient tout d'abord de signaler que HING ne signifie pas du tout "éléments"; "HING signifie : aller, marcher, agir, faire ; série, ordre, suite, caractère, mots qui n'ont absolument aucun rapport avec le concept élément". (E.V. Zenker.. Histoire de la Philosophie Chinoise). HING représente non pas une substance définie, mais un certain mode de manifestation, non pas un certain état physique de la matière, mais une forme du mouvement vital qui anime l'univers. On ne traduit le caractère HING par le mot élément que par analogie avec les éléments de la cosmologie grecque, bien qu'ils diffèrent sensiblement quant au nombre et au nom, complètement quant au sens.

Les cinq HING de la cosmologie chinoise sont le bois, le feu, la terre, le métal et l'eau. Cette énumération est inséparable du schéma qui exprime les rapports de ces éléments. Un autre non pour WOU HING est WOU YUN, les cinq révolutions (YUN désigne un mouvement circulaire, une révolution). Ainsi ce qui compte dans les cinq éléments, ce ne sont pas les éléments eux-mêmes, mais leur interaction. Le schéma qui l'exprime est une autre forme, à côté du YIN et du YANG, pour traduire la double manifestation de toute force vitale, la double activité de la vie productrice et destructive, les incessantes mutations de la nature.

L'ordre de production s'inscrit selon un cycle ou les côtés d'un pentagramme :

L'eau donne vie au bois
 Le bois alimente le feu
 Le feu devient cendre (assimilable à la terre)
 La terre engendre le métal
 Le métal (en fondant) devient liquide, eau.

L'ordre de destruction ou de soumission s'inscrit selon le tracé d'une étoile à cinq branches :

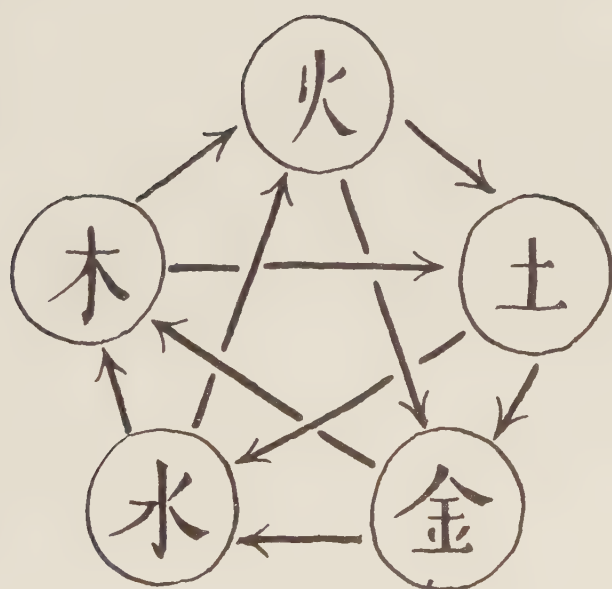
L'eau éteint le feu
 Le feu fond le métal
 Le métal abat le bois
 Le bois pénètre la terre (de ses racines)
 La terre arrête et endigue l'eau.

Mais que signifie, dans la cosmologie chinoise, le choix du nombre cinq ? L'ancienne forme du caractère WOU, gravée sur os, est identique au caractère romain exprimant le nombre dix : X. Il est formé d'une croix diagonale soulignée d'une ligne au-dessus et d'une ligne au-dessous. La croix indique, nous dit-on, les quatre coins de l'univers, les points cardinaux, et le Centre, évoquant l'idée de totalité et d'unité. Les moitiés supérieure et inférieure de la croix diagonale constituent deux triangles, l'un droit, l'autre renversé. La forme triangulaire est le symbole primaire pour "montagne", comme le montre la forme originale du caractère SHAN (montagne) composée de trois triangles. Les deux triangles du caractère WOU primitif ont pu représenter les montagnes sacrées du Ciel et de la Terre. On retrouve ici le YIN (en bas) et le YANG (en haut). Le point central où les deux triangles se rencontrent constitue l'axe autour duquel évolue l'Univers. Il représente le coeur du pouvoir créateur et transformateur, à la fois statique et irradiant vie et énergie. (Ces considérations sur la forme ancienne du caractère WOU sont extraites de MAI-MAI SZE. *The way of Chinese Painting*, New-York, 1959). On peut ajouter que le préfixe "penta", cinq, est apparenté à "panta, pantos", qui signifie "tout" l'univers".

La pensée chinoise a donc symbolisé par le nombre cinq l'ordre animant l'univers. De là est résultée une gamme de correspondances qu'il est nécessaire de connaître pour comprendre sa tradition médicale.

Le printemps est en affinité avec l'est, le bois, le vent, la couleur verte, la note de musique appelée KIO, un nombre, une planète, une certaine partie du ciel. Parfois la raison d'être de ces affinités nous paraît évidente. Ainsi le printemps est la prime saison, l'époque où les rayons du soleil viennent à nouveau réchauffer la terre, comme à l'aube de chaque jour, ils jaillissent à nouveau de l'horizon oriental. C'est en cette saison que la terre se couvre de verdure, d'où peut être, l'affinité du printemps avec le bois et avec la couleur verte.

五行



Certaines affinités sont d'autant plus sensibles à l'esprit chinois qu'elles sont impliquées par le caractère lui-même : c'est ainsi que le caractère TONG exprimant l'est, dessine le soleil levant, vu à travers un arbre.

Pour donner une idée de plus des affinités qui lient entre elles les saisons, les éléments, les couleurs, on peut dire que l'automne est la saison où la végétation meurt. C'est le deuil de la nature. Le Ciel, dans sa justice, retranche les feuilles des arbres, la vie des plantes. Sur terre, retrancher la vie est un rôle dévolu au glaive. Le glaive est le justicier terrestre. C'est pourquoi le métal, dont est fait le glaive, est en affinité avec l'automne. Par lui, la vie est meurtrie, et l'humanité est en deuil. Or, le blanc est couleur de deuil, en Chine. C'est pourquoi la couleur blanche correspond à l'automne.

Ces correspondances touchent de près la médecine chinoise. Celle-ci en effet, attribue les maladies à cinq causes extérieures : le vent, la chaleur, l'humidité, la sécheresse, le froid, et aux cinq sortes d'émotions, causes intérieures : la colère, la joie, le plaisir ou la peine, la tristesse, la crainte (plaisir et peine attribués à une même source). Elle accorde d'autre part une importance particulière aux couleurs (de la langue et du visage surtout) dans le diagnostic et le pronostic des maladies (Cet examen remplace celui du pouls chez le jeune enfant). Surtout, elle met en correspondance les organes du corps et les cinq éléments. Ces correspondances sont les suivantes :

Le foie correspond au bois
 Le coeur correspond au feu
 La rate correspond à la terre
 Le poumon correspond au métal
 Les reins correspondent à l'eau.

La trame sur laquelle ont été tissées ces correspondances nous échappe à peu près complètement. Notre ignorance ne nous permet pas cependant d'en suspecter le bien-fondé, au point de vue chinois (De cette ignorance à affirmer que ces correspondances constituent un simple moyen "mnémotechnique" il n'y a qu'un pas, qui fut allégrement franchi).

Des cinq révolutions, la médecine chinoise a fait, non seulement le principe des relations entre éléments, mais entre organes. Peut être est-ce de cette organisation physiologique - ordre de soumission des organes les uns par rapport aux autres, et ordre de domination dont la pathologie pouvait fournir suffisamment d'exemples - qu'est née la correspondance entre tel organe et tel élément. Plus encore que pour les éléments qui se métamorphosent sans cesse dans l'univers, le cycle des organes exprimait le mouvement de la vie,

la circulation harmonieuse ou perverse de l'énergie, du souffle vital (TCH'U) à travers l'organisme, dont les constituants meurent et se renouvellent à chaque instant.

Mais, de même que la théorie musicale juxtapose une classification en cinq notes et une classification en douze tubes étalons, la médecine juxtapose une classification en cinq organes (TSANG) et une classification en douze viscères (TSANG + FOU). L'on retrouve d'autre part la division des douze tubes de bambou en six tubes YANG (tubes courts, rendant les notes claires) et en six tubes YIN (tubes longs, rendant les notes graves) dans la distinction des viscères en six viscères YANG (FOU) et six viscères YIN (TSANG). Plus encore : le passage du cycle pentagonal au cycle duodécimal s'accomplit par un processus identique dans les deux théories : l'adjonction de deux notes supplémentaires à la gamme originelle de cinq notes correspond en médecine à l'addition de deux organes ou fonctions supplémentaires (SAN TCHIAO et HSIN PAO LO). Enfin, pas plus dans un cas que dans l'autre, la nouvelle théorie n'a effacé l'ancienne. On se sert aujourd'hui encore, dans la médecine traditionnelle, de la règle des cinq éléments (que, par commodité, nous continuons à appeler ainsi), bien qu'assurément le cycle des douze viscères s'accorde de façon plus étroite à la carte des vaisseaux, ou méridiens (TCHING) qui sont, comme nous le verrons, au nombre de douze (Ce chiffre qui est celui des heures du jour et des mois de l'année, est évidemment un Nombre privilégié, comme le Nombre cinq).

Ces remarques montrent suffisamment que les théories médicales ne sont pas conçues à la façon de systèmes occidentaux qui s'excluent par nature les uns des autres. Au contraire, elles se tolèrent. Elles ne sont que des accords différents, joués sur un même instrument, et tendant chacun, selon son propre formalisme, son propre Nombre, à donner une expression adéquate de l'harmonie fonctionnelle du corps humain. D'ailleurs, les théories quinaires et duodécimales des relations d'organes ne répondent pas exactement au même ordre de phénomènes : La première représente un ordre génétique ou fonctionnel (de domination et de soumission), la seconde relie les viscères selon un ordre de succession dans le temps.

Cette coexistence de théories aux Nombres différents, nécessite pourtant des raccordements. Après avoir découvert ou imaginé de compléter les dix organes (cinq TSANG, cinq FOU) à douze on est obligé, par choc en retour si l'on peut dire, de dédoubler un des symboles-élémentaires en deux : le feu se divise en Seigneur Feu et Ministre Feu, ce qui complète les cinq agents à six. De là certains raisonnements indéniablement scholastiques qui nous paraissent arbitraires, mais dont on peut dire seulement qu'ils sont fondés sur des raisons que l'Occident ne connaît pas.

De ce chapitre, nous pouvons conclure deux ordres de faits :

Au point de vue particulier des organes d'abord, il nous semble qu'ils ne doivent pas être considérés selon notre optique habituelle. Dans la médecine chinoise, les organes, comme parties distinctes et entités fonctionnelles s'effacent devant le jeu des organes, comme dans les représentations chinoises de paysages, les êtres et les objets semblent s'effacer devant le jeu du vent, du feu, de l'eau et de la terre.

Au point de vue général des théories chinoises, nous emprunterons à Monsieur Jacques Lavier nos conclusions :

"Nous disons en Occident que B est la conséquence de A, Les Chinois disent B correspond (TOUEI) à A. Notre expression "par conséquent" est inconnue en Chine. Ces correspondances font l'objet de tableaux innombrables, d'où sont extraites les rubriques qui intéressent telle ou telle discipline, rangées sous des symboles bien précis.....

"Le classement de ces correspondances, en ce qui concerne la médecine, est le résultat d'une somme incroyable d'enquêtes et d'observations, portant sur le peuple chinois tout entier c'est-à-dire sur environ un humain sur quatre, et ce pendant au moins cinquante siècles ! (La Tradition, rappelons-le, attribue le NEI TCHING à l'Empereur HOUANG TI dont elle date le Règne aux alentours de l'année 2697 avant J.C.). Cette expérimentation est inégalable dans le temps et dans l'espace, et aucune science terrestre ne peut faire état de telles lettres de créance".

Ajoutons seulement que l'auteur de ces lignes se place précisément au point de vue de la tradition chinoise. Que l'Occident ne l'entende pas ainsi est certain, mais c'est un fait qui sort également du cadre de notre thèse.

CINQ PRECEPTES ANTIQUES

Le Canon de la Médecine interne - NEI TCHING - énumère cinq préceptes concernant l'art de la santé : entretenir l'esprit, nourrir le corps, savoir prescrire les préparations pharmaceutiques, bien connaître la grandeur de l'aiguille et de la pierre à percussion (?) à employer, bien connaître le souffle, le sang, les viscères, les entrailles. (S.XXV).

L'acupuncture est l'objet du quatrième précepte. Il convient donc d'exposer brièvement le contenu des trois premiers, afin de situer l'acupuncture au juste rang qui lui revient selon les critères de la pensée chinoise.

1 - Entretenir l'esprit :

Ce premier précepte exprime la parenté étroite qui lie la médecine à la philosophie.

Le maître-philosophe a parfois, si l'on en juge d'après les textes des philosophes taoïstes, des allures de maître-thérapeute : il s'agit de guérir le disciple des maux de la civilisation (confucéenne), par un retour à la simplicité native, à l'innocence de l'enfance à qui rien ne peut nuire (LAO TZEU). En retour d'ailleurs, le sage peut apparaître à la société comme un malade, un simple, un niais.

La voie, TAO, consiste à s'accorder au rythme de la vie universelle. La taoïste se soucie moins de gouverner l'Empire que de se soumettre aux lois de l'Univers : cultiver au printemps, sans trop de fatigue, récolter en automne juste ce qui est nécessaire, agir le jour, se reposer la nuit, telle est la simplicité du sage (TCHOANG TZEU). Souplesse, équilibre et calme sont des vertus qu'il s'efforce d'appliquer et de cultiver partout, jusque dans son souffle. Les eaux de la sagesse sont comme une fontaine de jeunesse, celui qui s'y baigne en retire, sinon une nouvelle jeunesse, du moins une longue vie.

"Les anciens sages, dit le NEI TCHING, ne traitaient pas les hommes une fois ceux-ci tombés malades. Ils instruisaient ceux qui ne l'étaient pas " (N.II).

Puis vint le temps où l'homme, ayant perdu sa simplicité heureuse, devint vulnérable aux influx malfaisants. Il advint que, "d'une affection légère naquit une plus grave, et de celle-ci put résulter la mort". (N. XIII).

C'est pourquoi il devint nécessaire d'inventer des moyens de guérison. Ainsi naquit la diététique.

2 - Nourrir le corps

LAO TZEU dit : "Le sage s'emploie en faveur de son ventre (qu'il peut satisfaire) et non de ses sens (qui sont insatiables). Il renonce à ceci, pour embrasser cela. (Il renonce à ce qui l'use pour embrasser ce qui le conserve)".

Dans le NEI TCHING, la diététique est étroitement liée aux théories cosmologiques :

"Chaque maladie des quatre saisons et des cinq viscères réagit à celle des cinq saveurs auxquelles ils correspondent..." (N. XXII).

Les cinq saveurs : - l'acide (ou aigre), l'amer, le doux l'âcre et le salé - ont différents effets selon le viscère considéré. Le texte suivant illustre la façon dont le médecin procède pour sélectionner la saveur convenable en fonction de l'atteinte du viscère.

"Le foie a tendance à être déficient, une nourriture âcre combat cette déficience. On emploie une nourriture de saveur âcre pour exciter les fonctions du foie, et une nourriture de saveur acide pour le drainer. Le coeur a tendance à faiblir; une nourriture salée stimule le coeur. On emploie une nourriture salée pour fortifier le coeur, et de saveur douce pour le calmer". (N. XXII,)(variantes dans S. XXII).

Les cinq saveurs sont présentes dans cinq sortes de substances : outre les diverses espèces médicinales, les cinq grains (blé millet, seigle, riz, haricot), les cinq viandes (poulets, mouton, boeuf, cheval, porc), les cinq fruits (pêches, prunes, abricots, châtaignes, dates), les cinq sortes de légumes (mauves, légumes verts, échalotes, oignons, poireaux).

3 - Les substances médicinales

Au sujet des médecins de la Cochinchine, le Père Alexandre de Rhodes (1591-1660) écrivait : "Tous les Médecins en ce pays-là

sont Apothicaires, ils ne vont jamais voir un malade, qu'ils ne soient accompagnés d'un valet qui porte un sac tout plein de tous les simples, dont ils se servent pour leurs médecines... Je ne sçay pas comme ils font, mais leurs médecines ne sont aucunement mauvaises à prendre comme les nôtres, et de plus, elles ne sont point chères, car la plus précieuse ne coûte pas plus de cinq sols..." (Cité par Grmek).

La matière médicale chinoise, étudiée dès l'antiquité, est extrêmement riche. Le premier traité de pharmacologie, antérieur à notre ère, le CHEN NONG PEN TS'AO énumère 365 remèdes et leur emploi. Le PEN TS'AO KANG MOU, oeuvre de LI CHE TCHEN (1518-1593) étudie près de 2000 substances dont plus de 1000 sont végétales. 8000 recettes thérapeutiques sont sélectionnées des ouvrages médicaux antérieurs (Huard et Wong).

Ainsi "le sage traite les mêmes maladies avec des moyens divers". (N.XII).

Ces textes situent d'autre part l'art médical au juste rang: après la Sagesse, et après la cuisine (en Chine "le meilleur ministre est celui qui se connaît en cuisine". M. Granet). L'art de l'acupuncture lui-même est mentionné après la thérapeutique par les remèdes (phytothérapie surtout). D'autres textes mentionnent les moxas, les massages, la chirurgie.

Avant d'exposer les règles de l'acupuncture proprement dite, nous examinerons dans les chapitres suivants, le contenu du cinquième précepte: "bien connaître le souffle, le sang, les entrailles, les viscères".

LES ORGANES

L'anatomie chinoise, s'il est possible d'employer le mot même d'anatomie en l'absence de dissections, est une esquisse hautement stylisée de ce qui se trouve réellement à l'intérieur du corps humain. Plutôt que de disséquer, il semble que les Chinois se soient plu à imaginer l'intérieur du corps. C'est ainsi que le cœur situé, non point à gauche, mais au milieu du thorax, est comparé à la fleur de nénuphar non éclosée... Le poumon est le dais fleuri.... Ces motifs végétaux n'ont évidemment qu'un lointain rapport avec ce que nous appelons anatomie.

Ce qui importe, pour les médecins chinois, ce n'est pas d'étudier les formes et les structures des organes, mais d'en concevoir les rapports réciproques et les correspondances avec le milieu extérieur. De même qu'un état n'est pas seulement le nombre mais l'harmonie de ses sujets, qu'une famille n'est pas seulement la somme, mais les liens réciproques de plusieurs personnes, de même un corps vivant n'est pas l'addition de plusieurs organes, mais leur unité. "Considérés au point de vue des dissemblances, le foie et le fiel sont aussi différents l'un de l'autre que la lune et le soleil. Considérés au point de vue des ressemblances, le foie et le fiel sont un. "Il en est de l'harmonie des divers organes comme de la Vertu d'un homme parfaitement sage : fondée sur un seul Principe, elle embrasse dans son immensité les trois cents lois de la morale et les trois mille règles de l'urbanité.

Nous imaginerons d'abord chacun des organes, puis les règles de leurs rapports réciproques.

1 - Etude des organes, de leurs rapports anatomiques, et de leurs correspondances internes et externes.

Le Foie : Il est, sur les planches anatomiques, le plus souvent figuré à droite, mais parfois à gauche.

Son rôle est comparé à celui du "général qui élabore les plans" (S.VIII). Selon Dabry, il sert à la filtration des humeurs.

Au point de vue mental, il est le siège de HOUEN, l'âme rationnelle (Hübötter), l'âme aérienne (Wieger), le subconscient (S. de M.).

Correspondance avec le monde extérieur : le bois, le printemps, l'est, le vent. Cette correspondance se fait par les yeux.

Correspondance avec le monde intérieur : le foie contrôle les muscles, les nerfs, les veines, les ongles.

Son atteinte peut se manifester par des contractures.

Son émanation vocale est le cri, son émanation humorale: les larmes, sa manifestation émotionnelle : la colère.

Le Coeur : est médian, non latéralisé.

Rapports organiques : avec la rate, le foie, le rein (par des canaux en forme de crosse, traversant le diaphragme), parfois avec la trachée.

Rôle : selon le Professeur Huard , le coeur n'est pas considéré comme l'organe central de la circulation. Cependant, selon Dabry le coeur règne sur la mer du sang.

Il est le siège de CHEN, l'esprit vital (Hübötter), le conscient (S. de M.).

Correspondances externes : le feu, l'été, le sud, la chaleur, son "ouverture" sur le monde extérieur est la langue, ou les oreilles (I. Veith).

Correspondances internes : le coeur contrôle le front, la paume des mains, le sang.

Son atteinte peut se manifester par de l'agitation.

Sa voix est le rire, sa sécrétion: la sueur, son émotion: la joie.

La Rate : son importance est telle qu'on a pu l'attribuer à la fréquence des splénomégalias consécutives aux "fièvres intermittentes" (paludisme), mentionnées par ailleurs dans les premières oeuvres classiques (I. Veith).

Rôle : la rate nourrit les quatre autres organes. Les aliments descendus dans l'estomac sont transformés dans la rate en "souffles des cinq saveurs", ces souffles, en se mélangeant à l'essence de l'eau, deviendraient rouges et produiraient le sang (Maspéro).

Elle est le siège de I, la pensée (Hübotter).

Correspondances externes : la terre, la fin de l'été (pivot de l'année), le centre, l'humidité. Elle s'ouvre sur le monde extérieur par la bouche.

Correspondances internes : la chair, les lèvres, les bras et les jambes.

Son atteinte peut se manifester par des nausées.

Voix : le chant; humeur : la salive; émotions : plaisir ou peine.

Il n'est pas fait mention du pancréas dans le NEI TCHING.

Le Poumon, organe impair.

Rapports organiques : trachée.

Rôle: assure la progression du souffle dans les vaisseaux (Huard) , fait marcher le sang, évacue les flegmes (Dabry) .

Il est le siège de P'O, l'âge végétative (Hübotter), l'âme issue du sperme paternel (Wieger), l'inconscient (S. de M.)

Correspondances extérieures : le métal, l'automne, l'ouest, la sécheresse. Son ouverture est le nez.

Correspondances internes : il contrôle la peau, les pores, les cheveux, les épaules et le souffle.

Son atteinte se manifeste par la toux.

Sa voix est le sanglot; sa sécrétion: la morve; son émotion : la tristesse.

Les reins : organe pair.

Rapports organiques, extrêmement variables selon les figures chinoises; parfois : l'urètre.

Rôle : fonction génitale (dans le NEI TCHING). La fonction urinaire du rein inconnue de la médecine chinoise selon Huard est notée par Dabry (1863).

Ils sont le siège de TCHE, la volonté. Le NEI TCHING dit: "ils engendrent force et puissance". (S.VIII).

Correspondances externes : l'eau, l'hiver, le nord, le froid.

Ouverture : les orifices inférieurs, urètre et anus, parfois les oreilles.

Correspondances internes : les reins contrôlent les dents, les poils, les os.

Leur atteinte peut se manifester par des tremblements.

Voix : les gémissements; humeur : la semence ou l'urine; émotion : la crainte.

La Vésicule Biliaire

En rapport avec le foie.

Selon Huard, la notion des canaux cystique et cholédoque serait inconnue de la médecine classique.

L'Intestin Grêle

En rapport avec le coeur,

Reçoit les aliments qu'il transforme en chyle (Dabry)

L'Estomac

En rapport avec la rate.

Broie et prépare les aliments à la digestion (Dabry)

Le Gros Intestin

En rapport avec le poumon.

Evacue les matières grossières et impures (Dabry)

La Vessie

En rapport avec les reins.

Orifices urétéraux inconnus de la médecine classique (selon Huard). Sert de récipient à l'urine (selon Dabry)

HSIN PAO LO :

- peau qui enveloppe le coeur et contient une matière grasseuse, jaunâtre, selon Dabry ("enveloppe du coeur", péricarde)

- commande de fonctions réglant la circulation sanguine, selon S. de M. ("Maître du coeur").

SAN TCHIAO :

- organes nécessaires aux fonctions des grands viscères, selon Dabry , et comprenant "trois foyers" :

. le foyer supérieur est placé au-dessous du coeur. Son rôle est de retenir et serrer. Sans lui, coeur ni poumon ne pourraient gouverner l'air et le sang.

. le foyer médian est à hauteur du sternum. Son rôle est de cuire et de broyer. Sans lui, l'estomac ne pourrait pas digérer les aliments.

. le foyer inférieur est situé à un pouce au-dessous du nombril. Son rôle est de séparer et pousser. Sans lui, foie ni reins ne pourraient séparer et filtrer les humeurs. Il est l'adjoint de MING MEN (voir plus loin).

- Pour Soulié de Morant, SAN TCHIAO désigne seulement une commande triple des fonctions respiratoire, digestive et génitale (c'est le "triple réchauffeur").

- Dans le NEI TCHING, les trois foyers sont comparés à un système de drainage. En accord avec cette comparaison, Mas-péro traduit : canal d'absorption de l'eau - distinct de l'oesophage {foyer supérieur), vide de l'estomac (foyer central), urètre (foyer inférieur).

- Organe fictif pour W. Hartner, ajouté aux cinq FOU (voir plus loin) pour des raisons d'harmonie.

Il faut mentionner encore :

MING MEN (porte de la vie)

Organe situé entre les deux reins ou confondu avec le rein droit (Dabry).

Réservoir séminal qui change le sang en semence.

Organe synchronisant l'action des cinq TSANG (voir plus loin) et commandant l'évolution de l'embryon, pour LAN ONG (médecin sino-vietnamien du XVIII^e siècle, étudié par le Professeur Huard).

Les testicules :

appelés "reins externes"

Réceptacles du sperme.

L'utérus :

Comparé à un bouton de fleur de lotus, il contient, comme lui, un certain nombre de vésicules qui sont autant de germes capables de se développer sous l'action de la liqueur séminale (P. Huard et M. Wong),.

2 - Etude des rapports réciproques des organes :

En ce qui concerne la méthode des aiguilles, la "physiologie" se ramène à grouper et harmoniser les organes, selon des lois tenant compte davantage de leurs rapports réciproques que de leur fonction particulière.

1 - Les cinq organes (TSANG)

Ce sont : le foie, le coeur, la rate, le poumon, les reins.

Ils fonctionnent d'une façon continue, et sont tous en rapport avec le milieu intérieur, le sang. Ils sont par conséquent de nature YIN, Soulié de Morant les appelle organes-trésors.

Ils sont en rapport avec les cinq saisons, les cinq éléments etc.,.

Leurs rapports réciproques sont exprimés par un cycle analogue au cycle de génération et de soumission des cinq agents naturels.

L'organe est la mère de celui qui le suit dans l'ordre de la génération, et le fils de celui qui le précède.

Ainsi, le foie "entretient" le coeur. Au contraire, le rein le "domine", si bien qu'en cas de maladie du rein, le coeur peut être mis en danger.

2 - Les entrailles (FOU)

Elles ont un rôle de transit et agissent d'une façon intermittente. Par leur rôle alimentaire et excrétoire, elles sont en rapport avec le milieu extérieur. Elles sont donc de nature YANG. Soulié de Morant les appelle : les organes-ateliers.

Ce sont la vésicule biliaire, l'intestin grêle, le gros intestin l'estomac, la vessie.

3 - Les rapports des organes YIN et des organes YANG.

Chacun des cinq TSANG correspond à un FOU, selon la classification suivante :

- coeur :		intestin grêle
- rate :		estomac
- poumon :		gros intestin
- reins :		vessie
- foie :		vésicule biliaire

Ces organes sont censés fonctionner de façon synergique. Nous étudierons à nouveau ces rapports d'organes dans le chapitre sur la sphymologie.

4 - L'ordre de succession des organes

Chacun des organes occupe un ordre déterminé dans un cycle de fonctionnement, correspondant aux parcours du sang et de l'énergie vitale (TCH'I) dans les vaisseaux ou méridiens (TCHING) en rapport avec ces organes.

Sont inclus dans ce cycle, outre les cinq TSANG, les cinq FOU, le SAN TCHIAO (triple foyer) appelé père du YANG, et le HSIN PAO LO (enveloppe du coeur), appelé mère du YIN.

Chacun de ces douze organes (ou organes-fonctions) correspond à une des douze périodes du jour ou de l'année. Pendant ce temps son activité est censée être maximum. L'organe qui lui est diamétralement opposé sur le cercle horaire est alors à son minimum d'activité (Cette organisation est à la base d'une règle thérapeutique connue sous le nom de "règle midi-minuit").

Ces correspondances sont les suivantes : poumon (3 - 5 heures), gros intestin (5-7 h.), estomac (7 - 9 h.), rate (9 - 11 h.) coeur (11 - 13 h.) intestin grêle (13 - 15 h.), vessie (15 - 17 h.) reins (17 - 19 h.), enveloppe du coeur (19 - 21 h.), trois foyers (21 - 23 h.), vésicule biliaire (23 h - 1h.), foie (1 - 3 h.)

TCHING & TCH'I

(Les méridiens et l'énergie)

Une ambiguïté fondamentale semble diviser les sinologues et les historiens de la médecine d'une part, les acupuncteurs occidentaux de l'autre, sur la signification de deux idéogrammes dont la transcription phonétique est TCHING et TCH'I. L'importance de cette ambiguïté ressort du fait que ces deux caractères supportent en quelque sorte tout l'édifice théorique de la méthode des aiguilles. Il convient donc d'en examiner soigneusement le contenu et les diverses significations.

Les difficultés de traduction, en une langue européenne, des anciens caractères chinois, sont immenses. La concision de la langue est telle (les 44.000 idéogrammes environ du NEI TCHING SOU WEN représentent, selon Ilza Veith, à peu près 120.000 mots en traduction) que toute traduction peut trahir le sens original par excès de précision. Les termes employés dans les textes médicaux de la Chine ancienne n'ont pas la précision du vocabulaire scientifique moderne, ils appartiennent à un langage non spécialisé, polyvalent.

Il faut noter aussi que la transcription phonétique des idéogrammes constitue une véritable pierre d'achoppement pour celui qui tente de comprendre la médecine chinoise par le truchement des traductions en une langue occidentale. Il n'existe pas un système unique de transcription en caractères latins à l'intérieur des différentes langues européennes. Il devient alors difficile de reconnaître le même caractère chinois sous ses divers déguisements : le caractère que nous écrivons TCH'I (suivant en cela la transcription de J. Lavier) s'écrit également TSRI (Soulié de Morant), K'I (Wieger), QI (romanisation officielle actuelle, adoptée par la Chine Continentale et suivie par le Dr. F. Mann). De même, le caractère que nous écrivons TCHING (J. Lavier) s'écrit aussi TSING (S. de M.), KING (Weiger), CHING (I. Veith) et JING (romanisation officielle).

I - Le caractère TCHING

Tous les auteurs ne s'accordent pas sur le sens qu'il faut attribuer à l'idéogramme TCHING. Ce caractère suggère - un courant - entre deux berges - fin comme un fil de soie - joint à l'idée d'un travail qui s'accomplit (J. Lavier) ou bien - l'alignement au cordeau d'un chemin tortueux (S. de M.).

Les sinologues traduisent généralement ce caractère par le terme vaisseau. Les acupuncteurs français, suivant en cela la traduction proposée par Soulié de Morant, emploient le mot méridien.

Cette traduction s'accorde en effet assez bien aux alignements longitudinaux des points d'acupuncture, tels qu'ils sont figurés sur les dessins chinois. Elle joint à ce mérite celui de suggérer l'accord établi par la médecine chinoise entre la circulation dans les TCHING et le parcours du soleil dans les maisons célestes.

Cette traduction rejoint l'expression proposée par l'école expérimentale d'acupuncture chinoise pour traduire en terme scientifique moderne les TCHING : LIEN LO SIEN, lignes de jonction (des points).

Cependant, elle semble s'appliquer assez mal à la notion de TCHING telle qu'elle ressort des textes anciens.

Le NEI TCHING compare les TCHING à des cours d'eau : "L'homme possède quatre mers (de l'eau, du sang, du TCHI'I, de la moelle osseuse), et douze TCHING, qui sont comme des rivières se jetant dans la mer". Dans ces vaisseaux ou canaux circulent le sang et le TCH'I.

D'autre part, parmi les neuf aiguilles traditionnellement décrites, il semble que certaines avaient pour but de faire saigner en piquant des vaisseaux. Tel était l'usage de l'aiguille appelée TCH'I TCHEN, l'aiguille du serment, dont J. Lavier a donné le commentaire suivant : "Dans la Chine de Jadis, le serment était scellé en buvant du sang (CHA HSUEH). Le rite se modifia au cours des siècles pour aboutir à la simple piqure de celui qui prêtait serment, afin de faire sortir une petite goutte de sang. Cette aiguille dérive donc de l'instrument rituel du serment, d'où son nom". Selon Dabry cette aiguille "sert à piquer les vaisseaux dans lesquels l'air est raréfié". De même l'aiguille appelée FONG TCHEN, aiguille à trois tranchants, est employée pour "saigner dans les maladies graves" (Dabry).

L'importance attribuée aux pouls par la médecine chinoise et notamment aux "neuf pouls révélateurs", est un autre argument en faveur de la thèse selon laquelle, à l'origine les TCHING représentaient des vaisseaux. Car les pouls mentionnés représentaient les indices révélateurs de l'état de la circulation dans les TCHING sur lesquels ils étaient situés (cf. notre chapitre sur la sphymologie). On peut penser, qu'après avoir noté, grâce à une observation minutieuse, la présence de pulsations rythmiques localisées en différents points du corps, les Chinois imaginèrent un système de vaisseaux transporteurs de sang et de TCH'IH - souffle, énergie - correspondant à ces pouls révélateurs. Mais, incapable, en l'absence de dissections, de rapporter ces pouls au réseau vasculaire que nous connaissons, ils déterminèrent le nombre (douze) et le trajet de ces vaisseaux à partir de considérations en très grande partie abstraites.

L'étymologie du caractère TCHING proposée par Wieger paraît confirmer cette hypothèse. KING (ou TCHING) (n° 12 des leçons étymologiques) - le même idéogramme privé du radical MI qui veut dire "fil" - indique les veines d'eau souterraines qui jouent un si grand rôle dans la géomancie chinoise. La graphie antique comprend à la place du radical exprimant l'idée de travail, le caractère T'ING qui représentait primitivement un homme debout sur le sol et examinant en l'occurrence le cours des eaux souterraines.

En résumé, l'acupuncture antique aurait consisté à piquer des vaisseaux - appelés TCHING - situés dans les muscles, au niveau de 365 points privilégiés, afin de chasser les influences malfaisantes transportées par l'air (TCH'I) et le sang. Tel est, du moins, le point de vue généralement adopté par les sinologues et les historiens de la médecine.

Mais convient-il bien de traduire le mot TCHING par vaisseau ? Ce qui apparaît, sur les planches classiques d'acupuncture ce n'est pas un ensemble de vaisseaux issus d'organes, mais de lignes joignant des repères cutanés. Les TCHING seraient alors "ce que l'on peut désigner comme étant le contrôle "extérieur" des vaisseaux sanguins qui sont eux-mêmes "internes" et relie intimement les organes et les viscères. Les canaux (TCHING) sont supposés être situés profondément dans les muscles et non en rapport direct avec les vaisseaux sanguins". (R.W. Morse, Chinese Médecine, 1934 - cité par Ilza Veith).

Qu'elles commandent des vaisseaux ou des organes profonds, ces lignes cutanées sont en tout cas la seule image qui subsiste aujourd'hui des TCHING, leur trajet tel qu'il est classiquement décrit rendant illusoire les tentatives d'identification avec les artères et les veines de l'anatomie occidentale (à une ou deux exceptions près tel le TCHING rapporté au poumon qui correspond en partie à l'ar-

tère radiale). Ce trajet, nous en analyserons plus loin les grandes lignes.

II - Le caractère TCH'I

D'après le NEI TCHING, les vaisseaux (TCHING) transportent le sang et le TCH'I. Dans le PEN TS'AO KANG MOU, le sang est appelé le transporteur du TCH'I.

Les sinologues traduisent le plus souvent TCH'I par souffle. Soulié de Morant et les acupuncteurs français traduisent le caractère par le terme énergie.

L'idéogramme est composé du signe suggérant la vapeur et d'un signe représentant quatre grains de riz. Pour Soulié de Morant, il exprime - la force de la vapeur soulevant le couvercle d'une marmite où bout du riz - d'où le terme énergie, au sens de force immatérielle et subtile.

Le sens du caractère TCH'I englobe à la fois l'idée de souffle (la circulation du sang dans les vaisseaux paraît liée, dans la physiologie ancienne, à la respiration) et l'idée d'énergie. Couvreur, traducteur des classiques confucéens, donne dix-huit traductions possibles :

K'I (TCH'I) : air, respiration, haleine, odeur, vapeur, émanation, gaz, fluide, esprits vitaux, vigueur, énergie, colère, impatience, disposition ou sentiment de l'âme, manière d'être, apparence, principes constitutifs des corps, la partie inférieure de l'âme (Appendice au SEU CHOU - racine 84).

TCH'I exprime donc une idée extrêmement générale. Pour la pensée chinoise, l'Univers, à l'origine, n'est pas matière inerte, mais un tourbillon, un souffle. L'univers entier est vivant : non seulement l'eau des torrents, ou le vent qui joue dans les arbres, mais les rochers eux-mêmes encore animés des convulsions qui présidèrent à leur genèse. L'homme est animé d'une puissance vitale fondamentale (YONG TCH'I) et il possède, pour sa défense contre les agressions extérieures, WEI TCH'I, l'énergie défensive.

TCH'I suggère la vie, mais une vie répandue partout, manifeste jusque dans l'éclat des perles et des pierres précieuses.

Le sang est YING TCH'I, transporteur du souffle qui l'anime à chacun des deux temps de la respiration, mais aussi de la vie, qu'il répand dans toutes les parties du corps. Piquer les vaisseaux au moyen d'une aiguille, c'était sans doute, dans la Chine antique, agir à la fois sur le sang et les principes vitaux.

Tandis que les TCHING de la médecine chinoise se dématérialisaient au contact de l'anatomie occidentale, pour devenir de simples méridiens, ou lignes-de-jonction, le TCH'I, au contact de la physique contemporaine, tentait de se transformer en énergie mesurable.

oOo

LES POINTS ET LEUR ALIGNEMENTS

I - LES POINTS

Les zones d'élection de la piqûre d'aiguille sont appelées HSUEH. Ce caractère signifie creux, dépression. Le lieu à piquer est une petite surface (HSIAO MEN) plutôt qu'un point (TIEN). C'est en palpant la région avec l'extrémité du doigt que l'on recherche le creux au fond duquel est le point exact : espaces intercostaux, valées intermusculaires ou intertendineuses, trous sacrés, espaces intermétacarpiens (J. Lavier). La piqûre doit être définie, non seulement en surface, mais aussi en profondeur.

Les points sont, pour la Chine antique, au nombre symbolique de 365.

Leur localisation s'effectue de trois façons différentes : par leurs rapports anatomiques, par leurs coordonnées, c'est-à-dire leur distance aux repères anatomiques, enfin par leurs rapports avec des points voisins (J. Lavier).

Les coordonnées utilisent une unité de mesure variable appelée TS'OEN, pouce. Cette unité varie selon la région considérée. Elle est :

1 - D'après Dabry:

. à la tête et au cou, la distance qui sépare les coins de l'oeil.

. du cou aux cuisses, le $\frac{1}{8}$ de la distance entre les deux mamelons.

. sur les membres, la distance qui sépare les deux articulations du médus fléchi. La mesure est prise du côté de l'index à gauche chez un homme, à droite chez une femme.

2 - D'après J. Lavier :

Le pouce a, dans le sens longitudinal (qui est généralement

celui des méridiens), les valeurs suivantes:

. sur l'abdomen : le $1/5$ de la distance du pubis (bord supérieur), à l'ombilic.

le $1/7$ de la distance de l'ombilic à l'appendice xiphoïde (pointe),

. sur l'avant-bras : le $1/12$ de la distance du pli du coude au pli du poignet.

. sur le bras : le $1/9$ de la distance du pli du coude au pli de l'aisselle (à son extrémité antérieure).

. sur la jambe : le $1/15$ de la distance de la malléole interne (pointe) au pli poplité (extrémité interne).

. sur la cuisse : le $1/13$ de la distance au pli poplité (extrémité interne) au pli de l'aîne (sur l'artère fémorale, au point YIN LIEN, 11 foie).

II - LES LIGNES DE JONCTION DES POINTS

Ce sont les alignements des points, ou méridiens (S. de M.) correspondant aux TCHING, vaisseaux.

1 - Les douze méridiens principaux

Ils sont affectés d'une triple dénomination, indiquant l'organe auquel chacun est censé correspondre, leur situation sur les membres supérieurs (CHEOU, main), ou inférieurs (TSOU, pied), la nature YIN ou YANG de l'énergie dont ils sont porteurs (Les expressions T'AI YIN - yin suprême, TCHUEH YIN - yin absolu selon I. Veith, moyen selon J. Lavier, CHAO YIN - moindre yin, YANG-MING-lumière du YANG, CHAO YANG et T'AI YANG semblent désigner les différentes modalités du YIN et du YANG). Ainsi CHEOU T'AI YIN FEI TCHING signifie le vaisseau (correspondant au) poumon, (situé au) membre supérieur (porteur du) yin suprême.

Un tableau résume la situation et le nom des douze méridiens.

Sur ce tableau nous avons appelé :

- interne (YIN), la face de flexion des membres supérieurs (m.s.) la face d'adduction des membres inférieurs (m.i.), le bord cubital de l'avant-bras et son prolongement brachial.

ORGANES	SITUATION DES MERIDIENS						NATURE DES MERIDIENS			
	membres supérieur	membres inférieur	interne	faces externe	ext-ant.	bords milieu	int. & post.	yin	yang	modalités du yin et du yang
I	P.	○	●		○			●		-
II	G.I.	○		○	○				○	+
III	E.		●	○	○				○	+
IV	RT.		●		○			●		-
V	C.	○	●				●	●		---
VI	I.G.	○		○			●		○	++
VII	V.		●	○			●		○	++
VIII	RN.		●				●	●		---
IX	E.C.	○	●			●		●		--
X	T.F.	○		○		○			○	++
XI	V.B.		●	○		○			○	++
XII	F.		●			●		●		--

● yin - t'ai yin -- tchuek yin -- -- chao yin ○ yang + yang ming + + chao yang + + t'ai yang

- postérieur (YIN) et antérieur (YANG) respectivement les lignes médianes sur la face postérieure et sur la face antérieure (dont le bord tibial antérieur) des membres inférieurs.

- milieu (YIN ou YANG) les lignes médianes entre les bords interne et externe ou antérieur et postérieur, sur les faces internes (le milieu est alors YIN) ou externes (le milieu est alors YANG).

On constate ainsi que la situation des méridiens répond à la projection des organes au niveau des plans cutanés, à la nature "physiologique" des organes, à une systématisation dans le temps et dans l'espace des points cutanés.

1) - Les lignes de jonction des points correspondent d'une façon évidemment très approximative à une projection des organes au niveau des plans cutanés, sous la forme d'une ligne généralement longitudinale et se prolongeant sur toute la longueur du corps. Cette correspondance n'est cependant notable que pour les organes abdominaux et les méridiens TSOU. Au membre inférieur, le méridien de l'estomac ne la respecte pas.

2) - A la discrimination physiologique des organes en TSANG et en FOU (se reporter au chapitre sur les organes) répond la situation des méridiens, soit aux ~~membres~~ supérieurs, soit aux membres inférieurs, sur deux zones différentes des surfaces cutanées: les zones tournées vers l'intérieur (YIN) et les zones tournées vers l'extérieur (YANG). Cette disposition justifie le trajet du méridien de l'estomac qui, interne au niveau du tronc par rapport aux méridiens de la rate et du foie, devient externe par rapport à ces méridiens au niveau des membres inférieurs.

3) - Le sens dans lequel l'énergie circule dans les méridiens est ascendant ou centripète pour les méridiens YANG des membres supérieurs et YIN des membres inférieurs, descendant ou centrifuge pour les méridiens YIN des membres supérieurs et YANG des membres inférieurs.

A ce dynamisme dans l'espace répond un dynamisme dans le temps : les douze méridiens répondent aux douze périodes du jour, chaque méridien ayant sa "marée" d'énergie durant deux heures par jour (ces correspondances ont été indiquées dans le chapitre sur les organes).

2 - Les huit vaisseaux irréguliers (TCH'I MEI)

Ce sont des vaisseaux en dehors des douze méridiens principaux (TCH'I TCHING MEI) et appelés par Soulié de Morant : "vaisseaux merveilleux". Ils représentent des canaux de dérivation. Six de ces vaisseaux sont pairs et symétriques. Il faut leur

ajouter le vaisseau de la Conception (JEN MEI ou JEN MO) et le vaisseau Gouverneur (TOU MEI ou TOU MO). Ces deux vaisseaux sont médians : le premier est ventral et de nature YIN, le second est dorsal et de nature YANG.

3 - Les douze vaisseaux de jonction (LO MEI)

Les vaisseaux de jonction relient les méridiens YIN et les méridiens couplés YANG. Ils sont au nombre de deux par couple. L'un, issu du méridien YIN et joignant le méridien YANG est de nature YIN. L'autre, dont le trajet est inverse, est de nature YANG

4 - Des branches de communication relient les méridiens aux organes correspondants.

III - LES POINTS DE COMMANDE

1 - Les points TSING, YONG, YU, TCHING, HO

Au niveau des extrémités des membres, se produisent les mutations : le YIN devient YANG et le YANG devient YIN. C'est à ce niveau qu'on peut commander l'énergie (TCH'I) des organes (J. Lavier). Les points des extrémités sont appelés points de commande. Ils sont situés dans la région comprise entre les extrémités des doigts et des orteils, et les plis du coude et du creux poplité (genou fléchi). Leur nombre est de soixante.

Ces points sont groupés en cinq catégories : TSING, YU, TCHING, HO. Les points TSING (source) sont situés aux extrémités, les points HO aux plis. Cette systématisation crée un groupement des points dans le sens transversal des membres, qui s'ajoute à leur jonction dans le sens longitudinal.

Les cinq catégories de points correspondent aux cinq éléments. Pour la face YIN des membres, TSING correspond au bois et HO correspond à l'eau. C'est l'ordre dans lequel l'énergie parcourt les membres, se retirant d'autant plus profondément vers l'intérieur du corps que l'on s'éloigne du printemps (bois) pour approcher de l'hiver (eau). Pour la face YANG des membres, TSING correspond au métal et HO correspond à la terre. Ainsi les points se répondent d'une face à l'autre, des méridiens correspondant aux organes TSANG aux méridiens correspondant aux organes FOU, selon l'ordre de destruction des éléments (le métal détruit le bois, l'eau détruit le feu...) alors que sur chacune des faces, ils se succèdent de l'extrémité à la racine selon l'ordre de production (bois, feu, terre..)

2 - Les points YUEN

A côté de ces cinq catégories de points, il existe, pour les méridiens YANG, des points appelés YUEN origine. Ces points communiquent avec l'origine des méridiens sur lesquels ils sont situés, c'est-à-dire avec l'organe auquel chaque méridien correspond. Pour les méridiens YIN, ces points sont confondus avec les points YU (YU signifie correspondance. Les points YU correspondent avec l'organe du méridien). Pour les méridiens YANG, les points YUEN sont distincts, entre les points YU et TCHING. Il existe donc six points YUEN localisés aux poignets et aux chevilles, et en accord avec les organes FOU.

3 - Les points LO

Ce sont les points d'aboutissement des vaisseaux de jonction (LO MEI) issus des méridiens couplés. Ils commandent la jonction entre les TSANG et les FOU.

Nous exposerons ultérieurement les règles thérapeutiques liées à ces classifications.

oOo

LES POULS

"Il ne faut point douter qu'on n'ait esté autresfois plus exact que l'on n'est à observer le battement des artères, puisque Pline nous a laissé par écrit qu'Hérophile fut si curieux, et si admirable en ce point, qu'on abandonna sa doctrine qu'à cause de sa trop grande subtilité"

J. Nieuhof (opus. cité)

"Le grand médecin, dit un texte souvent cité, soigne avant que la maladie éclore. Le petit médecin commence à soigner lorsque la maladie est déclarée; il soigne lorsque la destruction s'est installée. Et parce qu'il intervient lorsque les troubles sont évidents, on peut le dire ignorant (du grand art). " (N. XXVI)

Cette ambition de l'acupuncture trouve sa justification :

1 - Dans la théorie d'un déséquilibre circulatoire antérieur à la maladie, qui est la racine de tous les troubles (Il faut entendre par "circulatoire", la circulation du sang et du principe vital dans les "vaisseaux" TCHING). Ce déséquilibre s'exprime en termes opposés de YIN et de YANG : excès de YANG, insuffisance de YIN, en rapport avec des agressions extérieures, les "vents" ou l'"air mal-faisant" (ou "énergie perverse") et intérieures, les émotions.

2 - Dans une méthode d'examen permettant de diagnostiquer ce déséquilibre : la palpation des pouls.

3 - Dans une thérapeutique permettant d'agir sur ce déséquilibre : la méthode proprement dite des aiguilles.

Ces méthodes originales ne doivent pas faire oublier l'existence, dans la médecine chinoise, d'une sémiologie de vaste étendue, et d'une large gamme d'examens cliniques ne ressortissant pas de la sphéymologie. Il est vrai cependant que, plutôt que de grouper les différents signes en maladie, la Chine tend, soit à établir une "symptomatologie d'organes", soit à grouper les signes en symptômes de nature YANG, et symptômes de nature YIN. Elle établit ainsi des corrélations entre certains troubles et certains organes que ne saurait ratifier toujours notre médecine occidentale : les contractures sont rapportées au foie, l'agitation au coeur, les nausées à la rate (ou à l'estomac), la toux au poumon, les tremblements aux reins. Ou bien elle oppose la fièvre aux frissons, les contractures à la flaccidité, la douleur à l'enflure, les premiers étant des symptômes YANG, les seconds des symptômes YIN.

Il est vrai aussi que, si les livres classiques mentionnent différentes techniques d'examen : l'observation (WANG), l'auscultation ou plutôt l'audition (WEN), l'interrogatoire (WEN) et la palpation (TS'IE), le toucher du pouls ou des différents pouls percep-

tibles au niveau des trois régions du corps devint la méthode diagnostique de choix. C'est pourquoi nous consacrerons ce chapitre à la sphigmologie.

Pour des raisons inhérentes à l'esprit synthétique de la Chine, n'excluant pas d'ailleurs la plus fine analyse, ou pour des raisons de pudeur interdisant à certaines époques de découvrir le corps du malade, l'examen général fit place à l'examen local. Celui-ci pratiqué au niveau des seuls poignets, put même en certaines circonstances, paraître enfreindre les règles de l'étiquette. "L'impératrice, rapporte le Docteur Chamfrault, était examinée au travers d'une cloison et seul un fil passait à travers cette cloison; d'un côté, il était relié au poignet de l'auguste malade, de l'autre se trouvait le médecin livré à sa perplexité". Un roman célèbre du XVI^e siècle, le SI YEOU KI, mentionne que son héros, un esprit simiesque et espiègle, prit le pouls d'un roi par l'intermédiaire de trois fils de soie d'or posés respectivement sur les trois "touches" du poignet royal (TS'OEN, KOUAN, TCH'IH), à droite, puis à gauche, et sur l'index du médecin (Ce sont là, évidemment, faits extrêmes, que nous ne citons que pour marquer des tendances).

Absence de contact avec le cadavre (pas de dissection), minimum de contact avec le malade : les conditions dans lesquelles s'est développée la médecine chinoise semblent constituer à priori la plus sûre impasse à tout développement. Mais pour l'esprit amoureux du paradoxe qu'est l'esprit de la Chine, "quand on est dans une impasse, il y a une issue".

L'issue, en ce qui concerne la thérapeutique, ce sont les aiguilles qui l'on ouverte. En ce qui concerne le diagnostic, ce sont les pouls. Par l'idée de rythme vital qu'ils imposaient, les pouls s'accordaient merveilleusement aux plus secrètes préoccupations de l'âme chinoise, celle des artistes, des lettrés et des philosophes, autant que celle des doctes-ès-sciences ou médecine.

Nous étudierons successivement au cours de ce chapitre les pouls "périphériques", puis les pouls "radiaux", pour en montrer les principes, les méthodes d'examen et la signification traditionnelle.

I - "LES POULS PERIPHERIQUES"

Avant que leur attention se fut concentrée tout entière sur le seul pouls radial, les médecins chinois palpaient le pouls à différents niveaux du corps. C'est du moins ce que rapporte dès 1621 le missionnaire espagnol Don Francisco de Herrera Maldonado, et en 1665 Jean Nieuhof. C'est aussice que rapporte Dabry en 1863, Pfizmaier en 1866, enfin le Docteur Chamfrault en 1954.

Si, dans sa relation, le missionnaire espagnol ne décrit pas les divers endroits du corps où les médecins cherchent à "taster le pouls" l'observation des Ambassadeurs de la Compagnie Orientale Hollandaise que rapporte J. Nieuhof précise :

"Aucun d'entr'eux, au lieu de taster le pouls au poignet, ils le tastent, comme en Pérou, en haut du nez assès près des sourcils". (cité par Grmek).

Dabry et Pfizmaier citent onze endroits où tâter le pouls et le Docteur Chamfrault décrit les "neuf pouls révélateurs". Les points mentionnés ne correspondant pas chez les différents auteurs, on peut dire que les médecins chinois connaissaient une vingtaine d'endroits où palper le pouls.

- Localisation -

Entre les pouls, les points d'acupuncture et les artères de l'anatomie occidentale s'établissent les correspondances suivantes :

1 - Les "neuf pouls révélateurs" (selon le Docteur Chamfrault) :

- au niveau de la face :

TS'OUAN TCHOU	2 vessie : a. orbitaire supérieure
TCHU LIAO	6 estomac (Chamfrault), 3 estomac (Lavier), 4 estomac (S. de M.); a. faciale.
T'ING KONG	19 intestin grêle : a. temporale supérieure.

- au niveau du membre supérieur :

T'AI YUEN	9 poumon : a. radiale, dans la gouttière radiale.
HO KOU	4 gros intestin : a. radiale, dans le premier espace intermétacarpien, à la face dorsale de la main.
CHEN MEN	7 coeur : a. cubitale.

- au niveau du membre inférieur :

YIN LIEN	11 foie : a. fémorale, au pli de l'aîne.
TCHI MEN	11 rate : a. fémorale, à la partie moyenne, de la cuisse.
T'AI TCH'I	3 rein : a. tibiale postérieure.

Outre YIN LIEN, les textes citent T'AI TCH'ONG, 3 foie, correspondant à l'artère pédieuse (Chamfrault) ou à la première artère interosseuse dorsale (S. de M.)

2 - Les deux pouls de l'estomac (selon le Docteur Chamfrault)

- en haut :

JEN YING	9 estomac : a. carotide,
----------	--------------------------

- en bas :

TCH'ONG YANG	42 estomac : a. pédieuse (Chamfrault) ou a. dorsale du carpe (S. de M.)
--------------	---

3 - Les autres pouls "périphériques" :

- au niveau de la face (selon Pfizmaier) :

HAN YEN	4 vésicule biliaire
TCH'U PIN	7 vésicule biliaire
HO LIAO	22 trois foyers.

Ces pouls correspondent tous trois à l'artère temporale superficielle :

- au niveau du crâne (selon Dabry)

FEOU PAI	10 vésicule biliaire, a. auriculaire postérieure
----------	--

FONG FOU	16 vaisseau Gouverneur (Lavie, Cham- frault)
	15 vaisseau Gouverneur (S. de M.)
	Branche de l'artère occipitale ?

- au niveau de la face antérieure du tronc (selon Dabry)

TCH'I MEN	14 foie : branche de l'artère intercostale ? 13 foie (Dabry)
TCH'I HAI	6 vaisseau de Conception
CHIH MEN	5 vaisseau de Conception
KOUAN YUEN	4 vaisseau de Conception

Ces trois pouls sont ceux de l'aorte abdominale.

Il faut souligner que cette liste ne mentionne ni le pouls de l'artère humérale (perçu à TCH'IH TCHIH, 5 poumon), ni celui de l'artère poplitée (perçue à WEI TCHONG, 54 vessie).

- Fonction

Ces pouls seraient des indices révélateurs de l'état de la circulation dans les TCHING sur lesquels ils sont situés (Dr. Chamfrault).

Au point de vue de la médecine chinoise, les plus importants sont ceux qui correspondent aux cinq organes-trésors.

1 - Les pouls correspondant aux organes thoraciques, ou situés au-dessus d'une ligne horizontale passant par l'ombilic (et par le point 25 estomac appelé T'IEN TCH'OU, charnière céleste) sont localisés au niveau du membre supérieur.

T'AI YUEN 9 P. situé dans la gouttière radiale renseignerait sur l'état de la circulation dans le vaisseau du poumon.

CHEN MEN 7. C. situé sur l'artère cubitale, au niveau de l'os pisiforme renseignerait sur l'état de la circulation dans le vaisseau du cœur.

2 - Les pouls localisés sur le membre inférieur renseigneraient sur l'état des organes abdominaux :

YIN LIEN 11 F. situé sur l'artère fémorale au pli de l'aîne
et

T'AI TCH'ONG 3 F. situé sur le dos du pied, renseigneraient sur le vaisseau du foie.

TCHI MEN 11 Rate situé sur l'artère fémorale à la partie moyenne de la cuisse renseignerait sur le vaisseau de la rate.

T'AI TCH'I 3 Rein, situé en arrière de la malléole interne sur l'artère tibiale postérieure, renseignerait sur le vaisseau du rein.

3 - Les pouls de l'estomac :

JEN YING 9 E. situé sur l'artère carotide, indiquerait l'état du YANG, et serait troublé dans les symptômes YANG.

TCH'ONG YANG 42 E., situé sur l'artère pédieuse, indiquerait l'état du YIN, et serait troublé dans les symptômes YIN.

Cette place accordée aux pouls de l'estomac correspond à l'importance centrale que la physiologie chinoise reconnaît à cet organe.

En l'absence de dissection, la médecine chinoise ne pouvait rapporter les pouls aux artères véritables. L'importance qu'elle attache à ces pouls "périphériques" nous semble un argument venant confirmer l'hypothèse selon laquelle, à l'origine, les TCHING représentaient des vaisseaux et non de simples lignes de jonction des points d'acupuncture. L'état du pouls des différents vaisseaux traduisait l'état de la circulation du sang et du souffle (TCH'I) dans ces vaisseaux.

II - LES POULS RADIAUX

Aujourd'hui en Extrême Orient, l'examen des pouls dans la médecine traditionnelle se pratique uniquement au niveau des poignets.

Mais cet examen est censé refléter l'état de tous les organes.

La théorie de la distribution des organes aux différents niveaux auxquels les artères radiales sont palpées a été en se compliquant, pour atteindre un degré de complexité qui rend l'esprit occidental, pour dire le moins sceptique, quant à ses résultats pratiques. Cette complexité répond à un degré égal de raffinement dans l'examen dont nous allons d'abord exposer les méthodes.

1 - L'examen des pouls :

C'est une méthode fine exigeant de celui qui la pratique une sensibilité peu commune - procédé délicat qui évoque au Père Comte, l'art de toucher du clavecin, par la façon dont les médecins chinois élèvent et abaissent successivement les doigts, appuyant tantôt mollement, tantôt avec force - procédé quelque peu "magicien" puisqu'il doit permettre au médecin de deviner les troubles sans que le malade les lui dise, et au malade de juger ainsi du degré de confiance qu'il peut accorder au médecin. ("s'il ne rencontre pas bien, on le renvoy comme un ignorant" écrit Alexandre de Rhodes, cité par Grmek) - examen extrêmement précis que sa précision, et son importance dans toute consultation de médecine traditionnelle, apparente enfin à une technique rituelle.

Aussi convient-il d'en étudier soigneusement la technique :

- Calme :

Le cabinet du médecin est calme. Le médecin lui-même est calme. Le malade, avant d'être soigné par les aiguilles doit se calmer.

Le calme du cabinet de consultation a été rapporté par certains voyageurs (John Blofeld) : atmosphère de détente et de dépouillement, voire d'élégance surannée, avec pour seule note médicale une boîte d'aiguilles.

Le malade doit être en confiance, si possible à jeun (S. XVII) et venir consulter le matin, alors que le YIN sommeille, et que le YANG ne s'est pas encore levé (S. XVII).

Le médecin doit jouir d'une bonne santé, et ne pas être fatigué, afin d'avoir la respiration naturelle. Car il doit mesurer la fréquence du pouls à l'aide de sa propre respiration (Grmek).

- Geste

Il faut examiner les pouls au poignet gauche et au poignet droit. Le pouls de la main droite est pris avec la main gauche du médecin et celui de la main gauche avec la main droite. Le médecin appuie le pouce sur la face dorsale du carpe. Le bras et les doigts du patient doivent être plutôt étendus que pliés (Grmek).

- Les trois touches :

Le pouls radial est palpé au niveau de trois touches, disposées le long du poignet, et séparées les unes des autres d'environ un pouce.

La première, qui est la plus proche du pouce, se nomme TS'OEN, c'est-à-dire "pouce". C'est l'index du médecin qui doit appuyer sur cette première touche.

La seconde se nomme KOUAN, qui signifie "ouverture, porte, barrière". Elle se trouve à hauteur de la styloïde radiale. C'est sur elle que le médius doit appuyer.

La troisième porte le nom de TCH'IH "pied" (au sens d'unité de longueur). Elle est située le plus haut sur l'avant-bras. C'est sur elle que l'annulaire doit appuyer (Lettre du Père Amiot, citée par Grmek).

- Les différents degrés de pression :

Après avoir touché en même temps et d'une manière égale le corps entier de l'artère avec les trois doigts et s'être assuré en général de l'état du pouls, le médecin touche l'une après l'autre les trois parties de l'artère et observe attentivement les pulsations au niveau de chaque touche, d'abord en appuyant légèrement, puis en pressant un peu et enfin en pressant fort et par élan comme s'il voulait faire ressort (Lettre du Père Amiot - citée par Grmek).

La plupart des médecins chinois se contentent de deux degrés de pression seulement qui indiquent le "pouls externe" (pression légère) et le "pouls interne" (pression forte).

Mais, selon les préceptes de WANG CHOU HO (III^e siècle) il faut tâter le pouls durant neuf respirations, aux trois endroits de chaque bras et par les trois degrés de pression des doigts.

- Durée :

L'examen se prolonge au minimum pendant un quart d'heure, au maximum, selon les différents auteurs qui en ont parlé, une demi-heure (d'après J. Nieuhof, cité par Grmek).

2 - La théorie des pouls :

Nous entendons exposer dans ce paragraphe la théorie de la distribution des organes aux différents pouls correspondant pour nous à l'artère radiale. Cette théorie fait l'objet entre autre, de certains chapitres du NEI TCHING, de l'essentiel du MO TCHING (III^e siècle après J. C.) et de certaines oeuvres postérieures, parmi lesquelles nous citerons l'oeuvre de LI CHE TCHEN (XVI^e siècle). La théorie apparaît une en son essence, mais les exposés qui en ont été proposés varient : nuances plutôt que changements véritables. A partir de ces nuances, nous essaierons de dégager le pépin de cette doctrine à première vue un peu ésotérique, puis d'en extraire les principes.

I - Selon le NEI TCHING (S. XVII)

Le pouls reflète

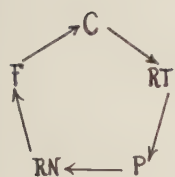
- au poignet gauche :

vers le pouce :	le coeur et le sternum
au milieu :	le foie et le diaphragme
vers l'avant- bras :	les reins et l'abdomen.

- au poignet droit :

en haut (vers le pouce) :	le poumon et la poitrine
en bas :	la rate et l'estomac.

Comment expliquer cette correspondance ? Par deux ordres de faits :



NEI TCHING



Gauche

Droit

superficiel . profond

profond superficiel

TS'ŒN sternumC.

P.....poitrine

KOUAN diaphragmeF.

E.....RT.

TCH'IH abdomenRN.

MO TCHING par WANG CHOU HO

{ I.G. C.
V.B. F.
V. RN.

{ P. G.i.
RT. E.
"ming men," "chang tchiao,

MO KIUE par LI GHE TCHEN

{ médiastin C.
V.B. F.
I.G. RN.

{ P. poitrine
E. RT
RN. G.i.

I SIO JOU MEN par LI JEN

{ I.G. C.
V.B. F.
V. RN.

{ P. G.i.
RT. E.
"hsin pao lo," "san tchiao,

Les pouls

Au poignet droit :

- vers le pouce : en profondeur le poumon
 en superficie le gros intestin
- au milieu : en profondeur la rate
 en superficie l'estomac.
- vers l'avant-bras: en profondeur "MING MEN"
 en superficie "CHANG TCHIAO"

"MING MEN" ou porte de la vie (cf. le chapitre sur la splachnologie), est parfois remplacé, au poul, par le rein droit (LI CHE TCHEN. 1564). Dans d'autres ouvrages, il fait place à "HSIN PAO LO", l'Enveloppe du coeur (I SIO JOU MEN, Porte d'entrée aux études médicales. 1577). Dans ce cas, CHANG TCHIAO, le foyer supérieur, devient SAN TCHIAO, trois foyers.

Les correspondances indiquées par le MO TCHING ou ces différents ouvrages amènent les remarques suivantes :

1 - En profondeur, les organes reflétés par les poul sont les mêmes que les organes mentionnés par le NEI TCHING : organes-trésors, YIN, à ceci près qu'un nouvel élément, mentionné à l'emplacement TCH'IH du poignet droit (MING MEN, rein droit, HSIN PAO LO), et de nature YIN, complète la symétrie entre les poul droits et gauches.

2 - En superficie, il n'est plus question de régions du corps, comme dans le NEI TCHING, mais d'organes véritables : les organes-ateliers, YANG.

Au foie, en profondeur, est reliée la vésicule biliaire, en superficie, aux reins la vessie, à la rate l'estomac. Dans le cadre des connaissances médicales chinoises, ces correspondances s'expliquent : ces organes se complètent comme trésor et atelier ou YIN et YANG. Il en est de même de l'enveloppe du coeur, YIN, et des trois foyers, YANG, qu'il s'agisse d'organes, de fonctions, voire de fictions (Willy Hartner).

Par contre, l'association, au même niveau du poignet, du poumon et du gros intestin, du coeur et de l'intestin grêle, a de quoi surprendre. Et nous verrons qu'il s'est trouvé ultérieurement en Chine des variantes au sujet de l'emplacement, au poul, des intestins, variantes proposées par d'éminents médecins.

III - Selon LI CHE TCHEN

LI CHE TCHEN, auteur du MO KIUE, le Secret des poul

(1564), situe le poulx des intestins, non plus "vers le pouce" (TS'OEN), mais "vers l'avant-bras" (TCH'IH) contredisant ainsi la théorie du MO TCHING.

En quoi la correspondance des organes aux poulx proposée par WANG CHOU HO, pouvait-elle paraître défectueuse à LI CHE TCHEN, au point de justifier un ordre de correspondance nouveau ? Ne serait-ce pas parce que la théorie de WANG CHOU HO met sens dessus dessous l'ordre de projection des organes aux trois hauteurs du poulx, inscrit dans le NEI TCHING ? Dans le NEI TCHING, le ciel, c'est-à-dire le haut est en haut (poumon et coeur), la terre, c'est à dire le bas est en bas (reins, rate, estomac), l'homme, c'est-à-dire le lien intermédiaire est entre les deux (diaphragme et foie). Cet ordre est renversé dans le MO TCHING par la situation "céleste", c'est-à-dire, "vers le pouce" (TS'OEN) des intestins qui sont bas.

oOo

III - LES QUALITES DES POULS

Nous examinerons de façon minutieuse la signification des qualités reconnues aux pouls normaux et pathologiques par la médecine chinoise. "(Les médecins chinois) touchent le pouls, dit le Père Comte dans son Mémoire sur la Chine, d'une façon qui fait rire ceux qui n'y sont pas habitués. . . .". "Ils reconnaissent, dit Jean Nieuhof, soixante et dix agitations différentes (à l'examen des pouls)" Si l'examen fait rire, les résultats font frémir, ceux du moins qui n'y sont pas habitués.

1°) Le pouls normal

C'est un pouls défini par sa régularité, sa fréquence et le juste milieu qu'il occupe entre des qualités opposables, mais encore naturelles, et que nous devons essayer de saisir dans leur forme et leur sens exact si nous ne voulons pas déformer et mal interpréter les données de la sphymologie chinoise.

1) - La régularité : le pouls normal est égal, il va et vient paisiblement.

2) - La fréquence. Elle se mesure au rythme respiratoire naturel du médecin. Pendant la durée d'une respiration, le pouls d'un homme bien portant ne doit pas battre plus de cinq fois ou moins de quatre, celui d'un enfant de trois à cinq ans doit battre huit fois. Au-dessus de cinq pulsations par respiration, le pouls est vif, précipité (CHO), au dessous de quatre pulsations, il est paresseux, lent (TCHE).

3 - Le pouls normal n'est ni FEOU, ni TCHIN. Ces deux caractères suggèrent un ensemble de données sensibles, difficiles à "diagnostiquer". Ils s'écrivent l'un et l'autre avec la clef de l'eau. FEOU suggère quelque chose de flottant, TCHIN quelque chose d'immergé. La situation, la consistance, le dynamisme de ces pouls peuvent être analysés de la façon suivante :

1°) FEOU est superficiel, sensible sous une légère pression du doigt, semblant disparaître lorsqu'on appuie fortement.

TCHIN est profond, sensible seulement sous une forte pression des doigts.

Mais la traduction française (FEOU, superficiel; TCHIN, profond) est déjà trop abstraite pour contenir le sens de ces deux caractères qui indiquent aussi le degré de force des pouls, équilibrant le degré de pression exercée par les doigts.

2°) FEOU est comparé à un bois flottant au fil de l'eau, TCHIN à une pierre immergée dans l'eau. FEOU est donc un pouls superficiel et léger, TCHIN un pouls profond et lourd. On dit aussi que FEOU donne la sensation que l'on érpouverait en touchant une feuille d'oignon, TCHIN la sensation du coton que l'on prend dans la main. En effet, une feuille d'oignon est d'autant plus sensible que le toucher en est discret, au contraire le coton devient d'autant plus consistant que l'on appuie davantage. FEOU est donc fin, léger, sans consistance, au contraire TCHIN est un peu cotonneux.

3°) Les pouls répondent au dynamisme du doigt qui palpe ("Ils élèvent et abaissent successivement les doigts, appuyant mollement ou avec force, quelquefois plus vite, d'autres fois plus lentement jusqu'à ce que l'artère réponde aux touches que le médecin palpe", écrit le Père Comte). Ce dynamisme, c'est pour FEOU le bois flottant, surnageant, qui s'échappe si l'on appuie trop fort. Pour TCHIN, c'est la pierre immergée qui s'enfonce lourdement dans l'eau. Il y a donc là des qualités de mobilité, de souplesse et d'élasticité importantes à noter. Car elles caractérisent des pouls naturels. Un pouls flottant comme la plume vole au vent, c'est un manque d'élasticité, ce n'est déjà plus FEOU. De même, un pouls tendu et dur comme une tige de rotin, est un pouls pathologique. Qu'il devienne dur comme la pierre, c'est la mort.

Cette admirable précision des caractères chinois, à laquelle on dénie généralement toute valeur scientifique parce qu'elle est d'ordre essentiellement qualitative, rend difficile, on le voit, une traduction satisfaisante. C'est pourquoi nous citerons le caractère chinois - ou plutôt son équivalent phonétique - indiquant entre parenthèse le mot français qui en suggère le mieux le contenu : FEOU (flottant, surnageant), TCHIN (immergé, profond, lourd).

Les modalités FEOU, TCHIN, CHO (vif), TCHE (lent) qui servent à définir le pouls normal comme juste milieu entre ces qualités opposables, constituent les quatre principales variétés de battements des pouls.

2°) Les pouls du Ciel, de l'Homme et de la Terre.

Nous avons vu qu'aux trois régions du corps, supérieure (Ciel), médiane (Homme) et inférieure (Terre), répondent les pouls TS'OEN (pouce), KOUAN (barrière) et TCH'IH (pied).

Chacun de ces pouls possède des qualités naturelles particulières (Dabry).

Le pouls TS'OEN est HONG, c'est-à-dire large, vaste, re-gorgeant ou débordant, comme une rivière en crue. Il est aussi FEOU (flottant) et TA (fort). Ces qualités sont des modalités YANG des pouls. Elles correspondent au Ciel, où le YANG domine.

Le pouls TCH'IH est TCHIN (immergé, profond). TCHIN est une modalité YIN des pouls. Elle correspond à la Terre, où le YIN domine.

Le pouls KOUAN est OUAN, c'est-à-dire modéré, doux, paisible. Pouls de la région médiane, il participe du YANG et du YIN.

3°) Le pouls naturel des organes et les caractères saison-niers des pouls :

A chacun des cinq organes-trésors correspond un pouls. Ce pouls se définit d'abord, comme nous l'avons vu, par la situation qui est la sienne aux divers emplacements de chaque poignet. Mais il se définit aussi par une qualité particulière, spécifique de l'organe auquel il répond et de la saison à laquelle il correspond.

Pour percevoir la rigueur du langage imagé emprunté pour décrire les pouls, il n'est besoin que de lire, sans préjuger de l'exactitude de ces descriptions. Pour en admettre l'exactitude possible, il n'est que de citer, côte à côte, les images différentes servant à exprimer une même sensation, images empruntées aux NEI TCHING d'une part, à Dabry (se référant sans doute à des Classiques ultérieurs) d'autre part.

Le pouls du foie est HIEN. Il produit sous le doigt qui palpe un mouvement de trémulations longues semblable, nous dit-on, à celui des cordes tendues de l'instrument appelé TSENG (Dabry), ou bien pareil aux vibrations d'une tige de bambou que l'on tient dans la main et que l'on fait vibrer (S. XVIII).

Le pouls du coeur est HONG. Cela suggère, nous l'avons noté, une eau qui déborde, une rivière en crue. C'est un pouls large, sensible sous une légère pression (Dabry). On le compare aussi aux vagues d'ondes successives des perles de jade d'un collier que l'on fe-

rait courir dans la main (S. XVIII).

Le pouls de la rate est OUAN. Nous avons traduit "modéré" : Dabry traduit : lent modérément, Huard (traduisant LAN ONG, médecin sino-vietnamien) écrit : lâche, desserré. Le mouvement du pouls suggère l'ondulation des feuilles de saule légèrement agitées par le zéphyr (Dabry). Le NEI TCHING le compare à l'allure douce d'un poulet qui pose lentement sa patte à terre (S. XVIII).

Le pouls du poumon est FEOU, surnageant comme un bois flottant (Dabry) ou flottant presque aussi légèrement que la plume (S. XVIII).

Le pouls des reins est TCHIN, pareil à la pierre plongée dans l'eau (Dabry), moins résistant que le rotin (S. XVIII).

Les mêmes images sont associées aux saisons. En combinant les caractères saisonniers et les qualités "organiques" des pouls, vingt cinq nuances deviennent perceptibles. Au printemps, le pouls du foie est HIEN, puisque le foie correspond au printemps. En été, il est HIEN + HONG, à la fin de l'été HIEN + OUAN, en automne HIEN + FEOU, en hiver HIEN + TCHIN.

Pour résumer les caractères saisonniers des pouls, on peut dire (Dabry) que les trois pouls de chaque bras tiennent des caractères suivants :

au printemps :	HIEN (trémulant)
en été :	HONG (débordant)
en automne :	FEOU (flottant)
en hiver :	TCHIN (immergé, profond)

A la fin de chaque saison (Dabry) ou de l'été (Chamfrault) : OUAN (modéré, paisible).

Ces pouls s'accordent à ceux du Ciel, de l'Homme et de la Terre. Car le Ciel, de nature YANG, correspond à l'été (HONG) La Terre, de nature YIN, correspond à l'hiver (TCHIN), l'Homme dont la nature participe du YIN et du YANG, correspond au printemps (HIEN) et à la fin de l'été (OUAN), HIEN (poignet gauche) étant une modalité YANG du pouls, et OUAN (poignet droit) étant une modalité YIN. Le pouls FEOU, qui correspond au poumons, à droite, est certes une modalité YANG. Mais il commande la peau, la superficie (YANG), comme les reins commandent les os, la profondeur (YIN)

4°) Les modalités YIN et YANG des pouls

La sphymologie chinoise a classé les pouls en trois catégories : les "pouls externes", au nombre de sept, les "pouls internes" au nombre de huit et les "neuf pouls des grandes voies de communication" (Dabry). Ces pouls représentent les modalités YANG (pouls externes) et YIN (pouls internes) des pulsations. Ce ne sont pas obligatoirement des pouls pathologiques : ils comprennent en effet les cinq pouls naturels des organes et des saisons qui ne relèvent de la pathologie que lorsqu'ils apparaissent hors des temps et des endroits qui leur sont propres.

Les sept pouls externes et les huit pouls internes sont par ailleurs rattachés aux cinq éléments.

Dans le cadre de notre étude, l'intérêt de ces pouls réside dans le fait qu'une représentation graphique en a été donnée dans le SAN TS'AI T'OU HOUEI, encyclopédie illustrée de l'époque des MING, composée par WANG K'I et son fils WANG SSEU-YI (la préface est datée de 1607). Les illustrations ont été reproduites dans un article de P. Huard et M. Durand, intitulé "LAN ONG et la médecine sino-vietnamienne". Les auteurs citent le texte de Dabry décrivant les pouls qui correspondent aux diagrammes. Nous leur empruntons l'idée de cette confrontation entre une représentation idéographique et une représentation purement graphique. Elle montre que si la qualité du pouls n'est pas mesurable (à moins d'en modifier totalement les données chinoises), c'est-à-dire non convertible en termes de quantité, elle est, par contre, traduisible en points et en traits. Autrement dit, les raffinements de l'art tactile de la perception qui éveillent le doute et la méfiance, peuvent être transformés en manifestations visuelles. Il ne s'agit pas certes, d'enregistrement mécanique des phénomènes pulsatoires, et la fidélité de ces diagrammes reste sujette à caution. Il nous ont paru cependant extrêmement intéressants, car ils sont, à notre avis, le seul "enregistrement" graphique possible des pouls chinois. Objectifs ou non, ils correspondent à une expérience et à une tentative pour en "objectiver" les données.

1 - Les poulx du YANG d'après "La médecine chez les Chinois" de P. Dabry

FEOU	surageant, flottant	superficiel, sensible sous une légère pression et semblant disparaître lorsqu'on appuie fortement.	produisant la sensation que l'on éprouverait en touchant une feuille d'oignon.	métal
HEOU	(tige d'un oignon) creux	semblable à Feou, mais plein aux extrémités, sans force et comme rompu au milieu, c'est-à-dire qu'en appuyant modérément, on le trouve sans force, tandis qu'il est très sensible sous une légère ou forte pression.	on le sent sous le doigt, tel à peu près qu'un trou de flûte, laissant une espèce de vide au milieu des deux extrémités sensibles.	feu
HOA	doux, glissant	généralement profond, ni élevé, ni faible.	produit la sensation que l'on éprouve en remuant des perles qui, étant polies et glissantes, vont et viennent assez vite.	eau
CHE	solide, substantiel, plein	très élevé, avec des battements inégaux, semble être une propriété de FEOU	comme si la feuille d'oignon était solide et pleine en dedans	feu
HIEN	(corde d'un arc, d'un instrument de musique)trémulant	long et sensible sous les trois doigts placés en ligne droite sur l'artère, il peut être élevé ou faible, mais toujours en excès.	produit sous le doigt la sensation d'une corde tendue d'un instrument	bois

KIN	tendu, serré, pressé	les battements, cinq, six sont élevés en montant et en descendant, toujours trémulant, court ou tendu	l'artère est résistante et dure comme une corde.	bois
HONG	regorgeant, débordant	très élevé dans les battements ascendants, un peu plus faible dans les battements descendants, mais restant encore élevé. Nombre : cinq, six, nature superficielle.	semblable à de l'eau qui déborde.	feu
Les pouls du YIN d'après "La médecine chez les chinois" de P. Dabry.				
OUEY	petit, minuscule	profond, devient si faible qu'il semble par moment insensible.	produit, la sensation d'un fil de soie	terre
TCHIN	immergé	profond, n'est sensible que sous une forte pression des doigts.	produit la sensation du coton que l'on prend dans la main.	bois
OUAN	lent modérément, lâche, desserré.	quatre battements faibles.	semblable aux feuilles du saule légèrement agitées par le zéphyr.	terre
SE	âpre, irrégulier	battements inégaux et peu nombreux : trois, deux, un. Sensible en appuyant, il disparaît dès qu'on monte le doigt.	la sensation qu'il produit sous le doigt a du rapport avec le mouvement d'un couteau qui râcle un bambou.	métal

TCHE

lent

profond, trois battements

terre

FOU

embusqué, caché

fuyant en bas et se cachant,
à peine sensible sous la plus
forte pression, très lent.

bois

il produit la sensation
d'un objet que l'on plonge
dans l'eau et qui a de la peine
à revenir à la surface

YEOU

très faible, et mou

à peine l'a-t-on trouvé qu'il
semble finir.

eau

impression de toucher du
coton dans l'eau ou une goutte
de d'eau

YO

très faible, long
et profond.

en appuyant modérément,
on le sent, mais d'une manière
peu sensible, et à peine
l'a-t-on trouvé que, si l'on
appuie fortement, il fuit.

métal

impression de toucher une
étoffe usée

土 遲



土 微



木 弦



金 浮



木 伏



木 沉



木 緊



火 芤



水 濡



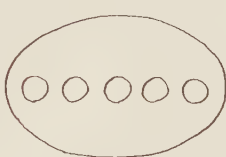
土 緩



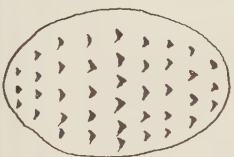
火 洪



水 滑



金 弱



金 澀



火 實



3 - Les neufs pouls des grandes voies de communication (d'après Dabry).

Nous ne ferons que les citer :

TCHANG	Long, sensible sous les trois doigts écartés (bâton)
TOUAN :	court (grain de riz)
HIU	vide, semble manquer sous le doigt
CHO	Rapide, supérieur à cinq pulsations.
KIAI	embarrassé, attaché, quatre pulsations avec arrêt.
TAY	avec arrêt et reprise, tous les cinq ou six battements,
LAO ou KIEN	long, profond mais fuyant
TONG	pouls dans lequel KOUAN est plus élevé (sept pulsations) que TS' OEN (six) et TCH' IH (cinq ou six); mobile (pièrres que l'on touche dans l'eau)
SY	très faible, fin et délié (cheveu)

Dabry cite encore :

TAN	élevé, irrégulier
TSOU	variable dans son allure

IV - L'INTERPRETATION DES POULS

Notre connaissance de la sémiologie et de la pathologie de la médecine chinoise est insuffisante pour nous permettre de dresser un bilan des rapports entre les données des pouls et leur signification. On peut essayer cependant de montrer les principes généraux et les méthodes particulières sur quoi semble s'appuyer l'interprétation diagnostique des pouls.

1 - Les principes généraux d'interprétation : le YIN et le YANG

Lorsque les pouls se modifient dans le sens des qualités YANG, cela indique que le sang et le TCH'I sont en excès, que le chaud domine, que les maux proviennent des cinq ou six agents extérieurs de la maladie (vent, chaleur, humidité, sécheresse, froid et parfois feu), et que la maladie affecte l'extérieur du corps (PIAO). Quand les pouls se modifient dans le sens de leurs modalités YIN, cela signifie que le sang et le TCH'I sont déficients, que le froid domine, que les maux proviennent des cinq ou sept facteurs intérieurs de la maladie (colère, joie, plaisir ou peine, tristesse, crainte et parfois frayeur), que l'affection siège en profondeur (LI). Il y a dans ce cas, déficience de l'énergie vitale (CHENG TCH'I) (P. Huard et M. Durand).

En opposant l'intérieur et la profondeur (LI) à l'extérieur et la superficie (PIAO), cette classification globale des résultats suggère une explication des pouls.

PIAO, c'est l'extérieur, la peau, qui correspond au poumon. LI, c'est l'intérieur, les organes profonds, les os, qui correspondent aux reins. Les pouls externes, du YANG, traduisent une atteinte de la peau par les agents extérieurs; les pouls internes, du YIN, traduisent une atteinte des organes profonds et des os par les facteurs internes. Or, cette opposition est aussi celle que l'on peut reconnai-

tre entre le caractère FEOU, qui caractérise le pouls du poumon, du printemps, et le caractère TCHIN qui caractérise le pouls des reins, de l'hiver. L'un est flottant, superficiel et correspond à la peau; l'autre est profond, lourd et correspond aux os, il est immergé comme une pierre dans l'eau, et les pierres sont les os de la terre. Ces similitudes semblent jeter un pont entre une série de perceptions, les pouls et une série correspondante de représentations, les organes atteints, les troubles révélés ou annoncés.

On peut découvrir d'autres analogies : ainsi le pouls FOU (embusqué, dissimulé) annonce, selon la traduction de Dabry, un poison occulte, une malignité cachée.

Le pouls FEOU, qui correspond à la peau, donc au poumon, annonce, s'il se trouve hors du temps - l'automne - et de l'endroit TS' OEN - qui lui sont propres, toux et difficulté à respirer. Dans ce cas, le pont jeté repose, par une arche, sur une relation (peau, poumon) déjà homologuée par la médecine chinoise.

Les troubles des différents organes se reconnaissent à une modification du pouls naturel de l'organe, palpé au niveau de sa projection habituelle au poignet, dans le sens de la dureté, de la raideur, ou de l'exagération du caractère normal du pouls qui devient caricatural. Ainsi, l'atteinte du foie est certaine lorsque le pouls n'est plus vibrant comme une tige de bambou, mais tendu comme la corde d'un arc. L'atteinte du cœur est soupçonnée dans un pouls ne présentant plus les vagues d'ondes comme les perles d'un collier (S. XVIII). Les pouls pathologiques ne se décrivent plus au moyen d'images empruntées à la basse-cour (le pouls de la rate évoque la démarche du poulet), mais aux oiseaux sauvages (le bec du corbeau, la griffe de l'oiseau). C'est, qu'en effet, "faiblesse et souplesse sont les signes de la vie, dureté et force sont les signes de la mort".

A côté des similitudes (pouls superficiel, atteinte de la peau) des associations d'idées (pouls caché, poison occulte), des correspondances (peau, poumon), certaines idées générales (vie-souplesse, dureté-mort) semblent présider à l'interprétation chinoise des pouls. Il faut se garder cependant d'en conclure que rien de cette analyse ne demeure pour nous valable; Dans le plus grand nombre de cas, il est impossible de reconnaître les assises du pont lancé hardiment entre le pouls et sa signification. C'est que ce pont repose aussi sur une expérience sans commune mesure, de temps et de subtilité, avec la nôtre.

2 - Les méthodes particulières d'interprétation : les cinq éléments.

a) - La règle époux-épouse

L'ordre de distribution des organes au niveau des pouls des poignets répond à l'ordre de production et à l'ordre de soumission des organes tels qu'ils sont exprimés par la règle des cinq éléments.

L'expression bénéfique ou maléfique des rapports entre les organes, étroitement solidaire de cet enchaînement, est directement perceptible à la palpation bilatérale des pouls, suivant une spécification de la règle des cinq éléments, appelée la règle époux-épouse.

"Chacun des organes reflétés au poignet gauche domine, fait vivre l'organe correspondant reflété au poignet droit. Chaque organe reflété au poignet droit met en danger, risque de léser en l'obligeant à des efforts anormaux son correspondant du poignet gauche" (S. de M.) A gauche, YANG, est l'époux, à droite YIN est l'épouse, et la règle se formule ainsi : "époux faible, épouse robuste, alors il y a destruction ; époux robuste, épouse faible, alors il y a sécurité" (S. de M.).

Ainsi, dès la palpation du pouls, le médecin chinois peut savoir si l'organisme de son patient est en équilibre ou non, où siège la perturbation - si elle est bénigne ou grave. Ce diagnostic et ce pronostic reposent entièrement sur la discrimination entre les qualités contraires des pouls. Un pouls faible, vide (YIN) par rapport à sa qualité naturelle indique une déficience de l'organe (Ce peut être une diarrhée, une vésicule biliaire atone, etc....); un pouls fort, plein (YANG) indique un excès, une pléthore (ce peut être une constipation non soignée, une vésicule biliaire gonflée de calculs, etc....) Encore cette interprétation est-elle soumise à des corrections de détails (un organe peut être pléthorique et cependant déficient au point de vue énergétique - le TCH'I (S. de M.), mais que nous ne saurions exposer ici. Signalons cependant que pour les entrailles (FOU), organes à fonctionnement intermittent, le pouls refléterait le vide, ou la réplétion physiologique (J. Lavier).

b) - Les pouls irrupteurs

La substitution des qualités naturelles d'un pouls à l'endroit d'un autre pouls porte le nom de "pouls irrupteur" (Dabry). Ce déplacement des notes de chacun des pouls sur le clavier de l'artère radiale permet un diagnostic de l'organe atteint et une détermination de l'organe à traiter. La clef de cette méthode de diagnostic est la règle des cinq éléments. Nous donnerons quelques exemples de pouls irrupteurs, empruntés à Dabry.

Si le pouls naturel du foie fait irruption dans l'endroit où l'on tâte le pouls du coeur, et se substitue à lui-même sous le doigt, comme le bois produit le feu, ce pouls indiquera un épuisement dans le coeur, un manque de TCH'I et de sang, affection produite par l'action d'un mauvais vent. Il faudra dans ce cas rétablir le foie pour délivrer le coeur.

Si le pouls de l'estomac fait irruption dans l'endroit où l'on tâte le pouls du coeur, comme le feu engendre la terre, ce pouls indiquera une plénitude dans le coeur. Il faudra purger l'estomac pour soulager le coeur.

Si le pouls du poumon fait irruption dans l'endroit du pouls du coeur, comme le métal lutte avec le feu, ce pouls indiquera une faiblesse dans le coeur provenant du froid. Elle sera guérie facilement, car le feu triomphe du métal.

Si le pouls des reins fait irruption dans l'endroit du pouls du coeur, comme l'eau est ennemie du feu, le coeur sera envahi par l'eau des reins. Ce mal, causé par un froid et une humidité extrême, est très difficile à guérir.

S'il est parfois difficile de deviner la pathologie qui se cache sous une telle formulation, on ne saurait douter de l'intérêt qu'il y aurait à en approfondir la signification. Les méthodes d'interprétation diagnostique ou pronostique des pouls sont d'ailleurs nombreuses, quoique basées sur les mêmes principes. Nous n'avons cité celles-ci qu'à titre d'illustration.

En conclusion à ce long chapitre sur la sphymologie, nous voudrions souligner que les tentatives modernes d'analyse des ondes pulsatoires, de leur profondeur, de leur rapidité, de leur pression, de leur amplitude, de leur forme, ne correspondent plus en rien au caractère synthétique de la perception digitale.

Dans le domaine de la sphymologie qui exige de la part du médecin, la plus fine analyse perceptive, l'antagonisme entre une science partant d'une optique universelle, et une science au plus haut point anatomique, au sens étymologique du mot, se reflète dans l'opposition entre une observation qualitative et une mesure quantitative. Le YIN et le YANG ne sont pas mesurables. Ils concernent des distinctions purement globales, qualitatives, et qui n'en sont pas moins essentielles au point de vue de la médecine chinoise. Les pouls "intérieurs" et les pouls "extérieurs" se définissent comme YIN et comme YANG, et non point comme petits et grands, bas et hauts, lents et rapides, qui sont les seuls paramètres (d'espace et de temps) auxquels il faudrait ramener toute la sphymologie chinoise si on voulait la soumettre aux "certitudes expérimentales" car ce sont les seuls facteurs dont un enregistrement mécanique peut rendre compte. Une telle réduction nous paraît une réduction jusqu'à l'absurde de la qualité à la quantité. C'est pourquoi, on ne doit pas s'étonner, à notre avis, de ce que les données de la sphymologie chinoise n'aient pu être retrouvées par la science occidentale. Elles ne le seront sans doute jamais.

Quant aux théories, elles pèchent, certes, par une systématisation excessive et parfois par des contradictions embarrassantes quoique mineures. Mais les rejeter en bloc - attitude scientifique au plus haut point, car en science il est bon de douter de tout, et de sa propre science aussi - c'est peut-être se priver, au point de vue pratique, des meilleures formules qui ont pu être imaginées pour donner à l'acupuncture son maximum de portée, d'efficacité et de prestige.

LES REGLES THERAPEUTIQUES

Nous envisagerons successivement, en ce dernier chapitre les principes, les règles et la technique de l'acte thérapeutique.

1 - Les principes

Combattre et harmoniser : tels sont les deux aspects inséparables de l'acupuncture. Combattre la douleur et triompher rapidement des symptômes, harmoniser le flux d'énergie et rétablir l'équilibre des organes en décelant les plus légères modifications des pouls, des vibrations de la voix, du mental...

A ces deux aspects de l'acupuncture - une médecine guerrière et symptomatique, une médecine pacifique à tendance prophylactique - correspondent les deux phases de tout enseignement traditionnel.

D'abord, l'application des rites efficaces, en l'occurrence les formules. " Pour telle maladie, agir sur tel point". Les points à piquer sont sélectionnés à l'aide de formulaires comprenant deux répertoires distincts : un répertoire des points classés par méridiens, avec, pour chacun, ses indications principales ; un répertoire des maladies comprenant pour chacune la liste des points qui sont en général les plus actifs (J. Lavier). Encore qu'elle laisse une certaine initiative quant au choix des points, cette phase consiste surtout à suivre les méthodes éprouvées par l'expérience. Des poèmes mnémotechniques en rappellent les formules essentielles. C'est la phase exotérique de l'enseignement. Elle correspond à l'art du "petit médecin".

En second lieu, l'application, après mûre réflexion, des méthodes plus ou moins "secrètes" enseignées par le Maître aux élèves les plus méritants (J. Lavier). Le maître initie ses élèves aux subtilités de l'art. Il leur apprend à chercher les petits signes précurseurs des défaillances, et non plus les défaillances elles-mêmes. Ainsi le sage apprend à connaître le commencement des

choses (TCHE KI); " les mouvements imperceptibles qui permettent de prévoir les événements d'heureux ou de mauvais augure" (définition du TS' EU HAI, l'Océan des caractères - au sujet de l'emploi de l'expression TCHE KI dans le YI TCHING). C'est la phase exotérique de l'enseignement. Elle correspond au "grand art".

A ces deux phases de l'enseignement correspondent aussi les deux temps du traitement d'une maladie déclarées : un temps symptomatique, un temps de régulation de l'harmonie des organes, destiné à prévenir les rechutes (J. Lavier).

Aux deux temps du traitement correspondent enfin les deux sortes de règles du choix des points : les règles générales permettant d'adapter les dires des formulaires à chaque cas particulier, les règles particulières concernant le maniement des "points de commande" de l'énergie (J. Lavier).

2 - Les règles générales du choix des points

Elles concernent ce qu'il est convenu d'appeler l'acupuncture locale et l'acupuncture à distance, les deux méthodes pouvant être associées.

a) - Le traitement local

Il consiste à faire le tour de la région douloureuse, piquant les points voisins qui entourent le point local correspondant le mieux à la zone incriminée.

b) - Le traitement à distance :

Il consiste à choisir un point unique réputé pour son action bien précise, ou des points symétriques, ou des points couplés (soit sur un membre supérieur et un membre inférieur, soit au même niveau sur un membre, la tête et le tronc, un des points étant antérieur, l'autre postérieur), ou une chaîne de points sur le même méridien, ou un point d'extrémité d'un méridien quand l'affection siège à l'autre extrémité, ou n'importe quelle formule de points associés parfaitement éprouvée. On peut encore tenir compte des relations entre l'extérieur et l'intérieur, soit en piquant deux points sur un couple de méridiens en rapport avec l'organe affecté, soit en piquant les points dorsaux du méridien de la vessie appelés YU et qui sont en correspondance (YU) avec les organes internes (Les noms et le contenu de ces différentes règles se trouvent exposés dans l'ouvrage. "Théorie et pratique de l'acupuncture" de J. Lavier, auquel nous empruntons le plus clair de ce dernier chapitre).

Deux remarques nous paraissent utiles : il faut souligner d'abord la souplesse thérapeutique qu'entraîne la gamme des règles

parmi lesquelles le médecin peut choisir celle que son expérience lui recommande, à partir d'une sélection déjà présente dans les formulaires. L'expérience des générations se combine aisément à l'expérience personnelle.

Par ailleurs, un grand nombre de ces règles peuvent se résumer en une formule paradoxale : piquer à l'opposé (et non pas seulement à distance), cela signifie qu'il faut piquer en bas si l'affection est en haut (aux pieds pour une douleur à la tête), en haut si l'affection est en bas, à droite si l'affection est à gauche, à gauche si l'affection est à droite (en territoire sain pour une paralysie faciale), aux membres pour une maladie au tronc. Cela ne fait que développer, d'un point de vue strictement médical, le caractère naturellement paradoxal de l'acupuncture : médecine à action superficielle qui prétend pénétrer pourtant jusqu'à la racine de toute maladie.

3 - La régulation de l'énergie des organes

C'est par l'emploi judicieux des soixante points de commande, des six points YUEN des organes FOU, et des douze points LO, que, selon la tradition classique, la piqûre "extérieure" peut vraiment harmoniser l'intérieur.

Cette thérapeutique a pour principe pathologique de base l'opposition entre l'insuffisance, la carence, le vide des organes, et leur pléthore, leur excès (de sang et d'énergie). Elle repose, au point de vue du diagnostic, sur la palpation des pouls. Elle est l'illustration, dans le domaine de la thérapeutique, de la règle des cinq éléments. Afin d'en mieux suivre les linéaments, nous prendrons un exemple, en remontant à "l'origine".

Soit un trouble causé par le vent. En palpant le pouls, le médecin découvre que le foie est atteint, car le vent affecte le bois.

Si le foie est en "vide d'énergie", en carence, cette carence va se transmettre selon un ordre contraire au cycle des éléments : sur les reins d'abord (car le fils épuise la mère), puis le poumon (événement grave, car le poumon met à son tour en danger le foie) ou directement sur le poumon, puis le coeur.

Si le foie est en "plenitude d'énergie", cet excès va se transmettre selon l'ordre des éléments : coeur, puis rate, ou rate, puis reins.

Cependant, si le vent sévit, il peut atteindre primitivement la rate (car le bois soumet la terre).

- Si le foie est en carence, le médecin va chercher où siège l'excès capable de combler ce vide.

Si l'excès est à la vésicule biliaire, il suffit de piquer le point LO du méridien du foie (5 F.) pour que l'excès de la vésicule biliaire passe au foie par l'intermédiaire du vaisseau de jonction.

Si l'excès est aux reins, il faut "appeler la mère pour nourrir le fils": on pique le point eau du méridien du foie (8 F.).

Si l'excès est au poumon, on pique le point métal du méridien du foie (4 F.). On peut aussi, si cette action est insuffisante, et dans le cas où l'on constate un excès au gros intestin, ajouter une aiguille au point LO du méridien du poumon (7 P.), afin que l'excès au gros intestin passe au poumon, puis au foie.

Mais il faut aussi chercher les autres carences possibles des organes, le retentissement pouvant se faire soit par le système des vaisseaux de jonction (carence de la vésicule biliaire par exemple), soit par l'intermédiaire du cycle des cinq organes (si le foie insuffisant n'a pu "nourrir son fils", le cœur devient à son tour carentiel).

En résumé : il faut "faire appel à la mère pour combler les carences", car "la mère doit nourrir le fils". Encore faut-il que la mère soit " en excès".

● si le foie est en excès, il faudra chercher une carence. Car il ne convient pas de disperser un excès si ce n'est pour en combler un vide. Si le cœur est en carence, on pique le point feu sur le méridien du foie (2. F.).

Ainsi, il ne faut jamais gaspiller l'énergie, mais " faire passer les excès de la mère dans le fils".

+

+

+

On peut dire en résumé que la sélection des points à piquer fait appel à de nombreuses règles. Ces règles ne se suffisent pas à elles-mêmes, elles se plient aux indications des formulaires ou aux données de l'observation. Elles recèlent des possibilités d'interprétation nuancée que le médecin exploite en fonction de sa sensibilité clinique.

4 - La technique

a) - Les aiguilles (TCHEN)

Les anciens disposaient de neuf formes d'aiguilles. Chacune d'elles avait un emploi précis : ouvrir la peau, les veines, les abcès, piquer la peau, les muscles, etc.... Certaines de ces aiguilles relèvent aujourd'hui de domaines autres que l'acupuncture. Cependant, chaque point d'acupuncture devant être piqué à une profondeur déterminée, différentes longueurs d'aiguilles sont nécessaires.

L'aiguille doit être fine (3/10 mm environ) et très souple. Sa longueur peut aller de moins de quatre à plus de seize centimètres.

b) - Les règles de manipulation (CHEOU FA)

Des règles très strictes président à la saisie, à l'enfoncement, à la manoeuvre de l'aiguille en place, à la façon de la retirer.

Il existe neuf manières de piquer et de manoeuvrer l'aiguille, décrites avec précision dans les oeuvres de WU WEI P'ING. Ces méthodes constituent un véritable style. Complexes, quoique précises, elles ne se laissent pas ramener aux seuls critères simples et quantitatifs : vitesse ou lenteur d'action, niveau de profondeur de la piqure. Ces expressions abrégés faussent grossièrement la finesse artistique des règles traditionnelles. Mais cette simplification des règles anciennes rejoint si bien la réduction des critères qualitatifs aux seuls facteurs considérés comme scientifiques dans le domaine des pouls, que nous n'y insisterons pas davantage.

Au niveau de la technique même, on retrouve le contraste du YIN et du YANG. Les manipulations de l'aiguille se réfèrent à une double modalité, agissant dans le sens de la stimulation (POU) ou de la sédation (HSIEH).

Dans le premier cas, c'est-à-dire pour une maladie par carence (insuffisance, paralysie, hypotonie...) l'action doit être rapide, sinon instantanée, et superficielle.

Dans le cas contraire (douleur, contracture, congestion, hypertonie...) l'action doit être prolongée un temps variable, généralement inférieur à une demi-heure.

Lorsqu'il s'agit de rétablir l'équilibre des organes au moyen des points de commande, l'aiguille reste en place, sans subir de manipulations particulières, jusqu'à ce que l'équilibre paraisse rétabli aux pouls (J. Lavier). Rappelons que c'est là le but de la plus

haute acupuncture : combattre (les symptômes évidents) puis harmoniser (selon les pouls). Mieux encore : harmoniser d'abord. Il n'est plus besoin de combattre ensuite.

oOo

CONCLUSION

Pas d'expérimentation (en dehors de la seule expérience) — une absence quasi totale de dissections entraînant la pauvreté d'une anatomie interne qui est en grande partie imaginaire. — La science médicale chinoise s'appuie seulement sur une observation très fine et patiente des phénomènes de la vie et de leurs perturbations.

D'où une médecine entièrement originale fondée sur la connaissance minutieuse de points cutanés agissant lorsqu'ils sont piqués, sur les symptômes et les fonctions : médecine apparemment à fleur de peau mais qui, comme les sons grêles de la musique extrême orientale, peut pénétrer loin dans les ramifications du système nerveux ou de tout autre structure encore inconnue.

Au cours de cette étude, nous avons tenté de définir les principes et les méthodes de cette médecine des aiguilles considérée en elle-même et par conséquent sans le souci qui est pourtant habituel dans les publications modernes consacrées à l'acupuncture, de jeter un pont entre celle-ci et la médecine occidentale. Nous avons exposé, en temps et en lieux utiles, les différences irréductibles qui séparent cette science traditionnelle de la science moderne. Une partie de la sémiologie utilisée par les acupuncteurs, en particulier celle qui a trait aux poulx, constitue le type du savoir et du savoir-faire difficile à exprimer par écrit ou même à expliquer, mais communicable de maître à élève par enseignement oral et par éducation du geste.

Nous croyons qu'à l'avenir les chercheurs opéreront un choix les amenant à délaisser certaines notions pour eux hasardeuses ou erronées, mais à garder, quitte à les simplifier ou au contraire à les perfectionner, des notions obstinément valables pour la pratique de l'acupuncture, à savoir les points et les poulx. En ce qui concerne ces derniers, si les tentatives d'inscription graphique faites en vue d'en préciser le relief et d'en expliciter le mécanisme, n'ont pas abouti à de vrais progrès, n'est-ce pas parce qu'elles dénaturent ou disloquent pour ainsi dire des phénomènes dont les Chi-

nois ont appris par une véritable virtuosité à saisir la globalité ?

D'ores et déjà, tant en Chine même qu'en Occident, se dessinent deux formes complémentaires d'acupuncture : l'une, l'ancienne et l'asiatique, fidèlement traditionnaliste, détentrice de méthodes millénaires concernant le repérage des points, l'examen à main nue des pouls et les manipulations de l'aiguille, l'autre, nouvelle, occidentale et moderne, essayant de recourir à l'instrument et au chiffre. Ces deux formes auxquelles correspondent en Chine deux écoles d'acupuncture, l'une orientée vers l'enseignement traditionnel, l'autre vers la recherche expérimentale, sont étroitement solidaires, l'école expérimentale ne pouvant se passer des données traditionnelles, au moins à titre d'hypothèses de travail, l'école traditionnelle ne pouvant méconnaître les conclusions de l'école expérimentale sous peine de s'enfermer définitivement dans la coquille du passé.

oOo

Vu le Président de Thèse

Professeur P. JOANNON

Vu le Doyen de la Faculté

Professeur G. CORDIER

Vu et permis d'imprimer

Le Recteur de l'Académie de Paris

J. ROCHE

BIBLIOGRAPHIE

BAPTISTE R.

L'acupuncture et son histoire.
Maloine, Paris 1962

BLOFELD J.

Aux confins du Nirvana
Albin Michel, Paris 1962

BRIDGMAN R. F.

La Médecine dans la Chine Antique
Extrait des Mélanges chinois et Bouddhiques publiés
par l'Institut Belge des Hautes Etudes Chinoises, vol.
X, Bruges, 1955

CHAMFRAULT A.

Traité de Médecine chinoise,
Tome I : acupuncture, Moxas, Massages, Saignées,
Coquemard, Angoulême, 1954

CHAMFRAULT A. et UNG KAN SAM

Traité de Médecine chinoise,
Tome II : les livres sacrés de médecine chinoise
(NEI KING et SO OUENN), Coquemard, Angoulême
1957

CHAMFRAULT A.

Traité de Médecine chinoise.
Tome V - De l'astronomie à la médecine chinoise
Coquemard, Angoulême 1963

CHOAIN J.

La "voie rationnelle" de la médecine chinoise.
Ed. SLEL, Lille 1957

COUVREUR S.

Les quatre livres (SEU'CHOU)
1895, Cathasia, Paris 1949

DABRY de THIERSANT P.

La médecine chez les chinois
H. PLON, Paris 1863

DE LA FUYE R.

Traité d'acupuncture,
tomes I et II, Le François, Paris 1947

DON FRANCISCO DE HERRERA MALDONADO

Nouvelle histoire de la Chine,
Paris, Chez la veuve de Ch. Chastaillain, 1622

DUFOUR R.

Atlas d'acupuncture topographique
Le François, Paris 1960

DURON A.

Essai sur l'utilisation pratique des points des cinq éléments d'après l'ouvrage du Maître HON MA
Bulletin de la Société d'Acupuncture, n°42, 4è trimestre 1961, Paris.

EMERIT J. E.

L'acupuncture traditionnelle
Ed. du Nouvel Humanisme, Garches 1951

ETIENNE M. R.

Le glaucome dans la médecine chinoise traditionnelle
La Revue lyonnaise de Médecine 30 décembre 1962

FERREYROLLES P.

L'acupuncture chinoise
Ed. SLEL, Lille 1953

GRANET M.

La pensée chinoise
Albin Michel, Paris 1934

GRMEK M.D.

Les reflets de la sphygmologie chinoise dans la médecine occidentale

Biologie médicale, vol. LI, février 1962, Paris

GUENON R.

La Grande Triade

Gallimard, Paris 1946

HARTNER W.

Classicisme et déclin culturel dans la civilisation chinoise
Extrait de : classicisme et déclin culturel dans l'histoire
de l'Islam. Actes du symposium international d'histoire
de la civilisation musulmane,

Bordeaux, 1956, Ed. Besson et Chantemerle, Paris
1957

HUARD P.

Quelques aspects de la doctrine classique de la médecine
chinoise

Biologie Médicale, vol. 46, 1957, Paris.

HUARD P. et DURAND M.

Lan-Ong et la médecine sino-vietnamienne.

Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises,
vol. 28, n° 3, 1953

HUARD P., SOGNOLET J., WONG M.

Médecine en Extrême Orient,

Entretiens de Bichat, Paris, La Salpêtrière,
4 - 11 octobre 1959

HUARD P. et WONG M.

Structure de la Médecine chinoise

Université de Paris, Conférence du Palais de la
Découverte, 2 février 1957

HUARD P. et WONG M.

La médecine chinoise au cours des siècles

R. Dacosta, Paris 1959

HUARD P. et WONG M.

Bio-bibliographie de la médecine chinoise, extrait du Bulletin
de la Société des Etudes indochinoises

Saïgon 1956

HUBOTTER F.

Die chinesische Medezin zu Beginn des XX jahrhunderts
und ihr Historischer Entwicklungsgang,
Asia Major, Leipzig, 1929

LAVIER J.

Théorie et pratique de l'acupuncture
Maloine Paris 1960

LAVIER J.

Ce qu'il faut savoir sur l'acupuncture
Maloine, Paris 1961

LEVENSON J. R.

Origines et itinéraire du Confucianisme
Extrait de Diogène, Avril-juin 1963

MAI MAI SZE

The way of chinese painting,
Random House, New York 1959

MANAKA Y. et SIEGEL M.

L'acupuncture à vol d'oiseau
Manaka, Odawara 1960

MANN F.

Acupuncture, The ancien Chinese art of healing
Heinemann, London 1962

MASPERO H.

Les procédés de nourrir le principe vital dans la religion
taoïste ancienne
Journal Asiatique, CCXIX, n° 2 - 3, 1937

MORSE R. W.

Chinese Medecine, Clio Medica
New York 1934

NEEDHAM J.

Science and civilisation in china, I, II, III, IV
Cambridge, University Press; Cambridge, 1954-62

NIBOYET J. E. H.

Essai sur l'acupuncture chinoise
Wapler 1951, Paris

NIEUHOF J.

L'ambassade de la Compagnie orientale des Provinces
Unies vers l'Empereur de la Chine ou Grand Cam de
Tartarie, faite par les Srs. Pierre de Goyer et Jacob de
Keyser, Leyde, Jacob de Meurs, 1665

PFIZMAIER A.

Die Pulslehre Tschang-Ki,
Wien 1866

PUGNAIRE

Théorie et pratique de la règle des "cinq éléments",
Conférence de Médecine orientale et d'acupuncture, Ser-
vice de physiothérapie de l'Hôtel Dieu de Paris, Profes-
seur R. Brunet, 1962-1963 (ronéotypé)

SOULIE de MORANT G.

Précis de la Vraie acupuncture chinoise
Mercure de France, Paris 1934

SOULIE de MORANT G.

L'acupuncture chinoise
J. Lafitte, Paris 1957

VANDIER-NICOLAS N.

Art et sagesse en Chine, Mi Fou (1051-1107)
P. U. F. Paris 1963

VAN RIJCKEVORSEL E.

L'acupuncture sans aiguilles ni moxas,
Vigot Paris 1952

VEITH I.; HUANG TI NEI CHING SU WEN

The yellow emperor's classic of internal medicine, the
williams and wilkins Co. Baltimore 1949

VEITH I

Acupuncture therapy-past and present, extrait du Journal
of the American Medical Association, 12 mai 1962

WANG FA WOU

La formation de jeunes docteurs en médecine traditionnelle
chinoise,

Extrait de La Chine, n° 3, Peking, 1963

WIEGER L.

Les pères du système Taoïste (TAO TEI KING, TCH'OUNG
HU TCHENN KING, NAN HOA TCHENN KING)

1913, Cathasia, Paris 1950

WIEGER L.

Caractères chinois,

Etymologie, graphies, lexiques, 1899 - 1932,

7è Ed. Taichung, Taiwan 1963

WILHELM R.

I Ging, Das Buch der Wandlungen, Eugen Diederichs Verlag,
1956.

WOU TCH'ENG NGEN

Voyage en Occident (SI YEOU KI), traduit par L. Avenol

Ed. du Seuil, Paris 1957

WU WEI P'ING

Formulaire d'acupuncture, traduit par J. Lavier,

Maloine, Paris 1959

ZENKER E. V.

Histoire de la philosophie chinoise

Payot, Paris

TABLE DES ILLUSTRATIONS

WOU HING, les cinq éléments. Les flèches extérieures indiquent l'ordre de production, les flèches intérieures l'ordre de soumission des éléments. Le feu est en haut, puis vient la terre, le métal, l'eau, le bois .

p. 12

TCHING, les méridiens. Tableau donnant l'ordre, la situation et la nature des douze méridiens.

p. 36

MO, les poulx. Tableau indiquant quatre théories de la distribution des organes aux différents niveaux et emplacements des poulx radiaux ..

p. 52

Les sept poulx superficiels et les huit poulx profonds. Représentation graphique d'après une illustration du SAN TS'AI T'OU HOUEI, encyclopédie de l'époque des MING, reproduite dans le Bulletin de la Société des Etudes Indochinoises, 1953, volume 28, n° 3. Les caractères chinois indiquent, à droite, le nom du poulx, à gauche l'élément auquel le poulx correspond. Il s'agit de haut en bas et de droite à gauche des poulx FEOU, HEOU, HOA, CHE, HIEN, KIN, HONG, puis OUEY, TCHIN, OUAN, SE, TCHE, FOU, YEOU YO.

p. 62

